

REVUE SPIRITE

Journal d'Études Psychologiques
Fondée par ALLAN KARDEC



CSI
CONSEIL
SPIRITE
INTERNATIONAL

Dieu

la providence
la sagesse
l'harmonie

Sélection d'articles

An 164 | N 04 | 2021

Ce volume ne contient qu'une partie des articles (couleur bleue) qui composent la Revue Spirite, Année 164, n.4 - Juillet 2021, dans sa version intégrale en langue portugaise.

Les traductions relèvent de la responsabilité du traducteur.



Revue Spirite

Journal d'Études Psychologiques

**Fondée par ALLAN KARDEC le 1er
janvier 1858**

Propriedade do Conselho Espirita
Internacional (CEI)

Logo et Marque Européenne enregistrée à
l'**EUIPO** (Office de l'Union Européenne pour
la propriété intellectuelle)

® Trade mark 018291313

Marque française déposée à l'**INPI** (Institut
National de la Propriété Intellectuelle) sur le
numéro

® 093686835.



ISSN 2184-8068

Depósito Legal 403263/15

© copyright 2021

Ano 164

Nº4

CEI | Trimestral | julho 2021

Distribuição gratuita

Direção (CEI)

Jussara Korngold

Coordenação (FEP)

Vitor Mora Féria

Edição

Conselho Espirita Internacional

Coordenação e Montagem

Editorial

Helena Basílio

Tradução

Javier Rodriguez López

UCESS

revuespirite@cei-spiritistcouncil.com

www.cei-spiritistcouncil.com

INDICE

Editorial	Jussara Korngold
Spiritisme et Science	Silvia Almeida
Spiritisme et Philosophie	Simão Pedro Lima
Spiritisme e Religion	Raul Teixeira and Alessandro de Paula
Réviser la Revue	Samuel Nunes
Plan Historique	Thiago Barbosa da Silva
La Nouvelle Génération	Daniel Assisi
Conversations avec la Tombe	Espírito Natanael
Spiritisme et Societé	Jorge Camargo
Interview	Jorge Godinho
Communication Sociale Spirite	Ismael Moura Costa and André Siqueira



Jussara Korngold

Secrétaire Général
de CEI
États-Unis
d'Amérique

EDITORIAL

«Je viens, comme par le passé aux enfants errants d'Israël, vous apporter la vérité et dissiper les ténèbres. Écoutez-moi. Le spiritisme, comme ma parole l'a fait jadis, vient rappeler aux incrédules que l'immuable vérité règne au-dessus d'eux : Dieu Bon et Grand, qui fait germer les plantes et s'élever les vagues. »¹

Nous croyons cela, comme jamais auparavant, l'humanité a tellement besoin de se rappeler des paroles que l'Esprit de Vérité nous a apportées il y a 160 ans. Les difficiles épreuves collectives des temps présents nous invitent à la réflexion, au renouvellement si souvent différé, mais qui à présent devient urgent. La souffrance n'est pas une fin, mais seulement un moyen d'éveiller les âmes qui se complaisent dans le monde des illusions, ignorantes des opportunités offertes, pour mettre en lumière le divin qui existe en chacun de nous. C'est pourquoi la vérité qui dissipe

Traduction : UCESS

les ténèbres vient ôter le voile qui nous maintient dans l'obscurité et nous empêche de voir la réalité se trouvant devant nous. Il supprime le doute qui plane sur la certitude de l'immortalité de l'âme. Comprenant le désir de nos âmes en quête de bonheur, Kardec demande aux Esprits ce dont nous avons besoin pour être heureux, et Ils lui répondent : «Pour la vie matérielle, c'est la possession du nécessaire; pour la vie morale, une conscience claire et la foi en l'avenir. »²

Léon Denis, le grand apôtre du spiritisme, s'exprima ainsi lors du congrès spirite de Liège - Belgique (1905): «Le spiritisme est le rayon d'espoir qui clarifie notre sombre Univers, notre terre trempée de sang et de larmes ; c'est le rayon joyeux qui vient visiter les chambres de la misère, qui pénètre dans les maisons tristes où habite le malheur, où la souffrance gémit. » (3)³

Puissions-nous, naufragés de diverses existences, renforcer notre foi et nous concentrer sur ce qui est réellement important, nous armer de courage afin que nous puissions visualiser, malgré le ciel nuageux de nos pensées, la lueur de l'aube qui annonce les temps nouveaux, des temps meilleurs pour humanité.

¹ KARDEC, Allan, L'Évangile selon le Spiritisme, Chapitre 6, Item 5.

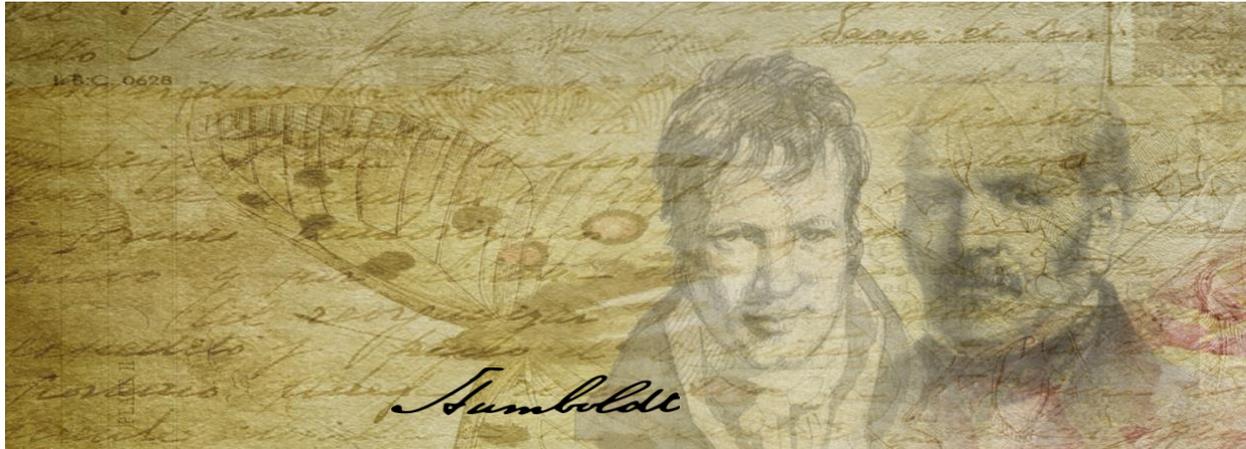
² KARDEC, Allan, Le livre des Esprits, livre 4, chapitre 1, item 922.

³ Congrès Spirite international de Liège, Belgique 1905 (Traduction de FABIANA RANGEL). 2018. São Paulo. AEC.

SPIRITISME ET SCIENCE

La Solidarité Universelle et la Splendeur Éternelle de la Création

Silvia Almeida



Membre du Conseil directeur de la Fraternité Spirituelle Chrétienne,
Lisbonne - Portugal. Collaboratrice de la Fédération Spiritiste
Portugaise



Resumé

De la figure d'Alexandre Von Humboldt (1769-1859), qui a galvanisé le monde avec sa pensée, influençant les générations, de Charles Darwin à nos jours, et sur la base des informations fournies par son Esprit à Allan Kardec, quelques jours après sa désincarnation, nous entendons avec cet article offrir la perspective que tous les mondes sont solidaires les uns des autres, dans la Création.

Les âmes les plus purifiées voyagent parmi elles, aidant leurs frères avec les valeurs acquises, afin d'accélérer leur progrès. Ils démêlent plus facilement les mystères de la Nature, mais ils ressentent encore le vertige du chercheur face à l'abîme.

Enchantées et continuellement surprises par l'écrasante majesté de l'infini, elles parlent de Dieu dans différentes langues, de la science à l'art. Elles ne Le nomment pas toujours de manière conventionnelle, mais c'est sa signature qui finit toujours par résulter de ses recherches : La Providence, La Sagesse, L'Harmonie.

Mots clés: Solidarité universelle, Nature, Humboldt, Dieu

“[...]The great forces that animate the universe proclaim the reality of divine intelligence; beside them, the majesty of God has been manifested in history by the action of great souls, who, like huge tidal waves, bring to earthly shores all the powers generated by deeds of wisdom and love.” (Denis 2019, 17)

Six ans après avoir déclaré son intention de publier pour la première fois l'œuvre de sa vie, Alexander Von Humboldt (1769-1859) n'avait pas encore envoyé le manuscrit du premier volume à son éditeur. Quand il était trop frustré, il laissa des livres et des documents ouverts sur son bureau et se rendait à l'observatoire, à environ trois kilomètres de chez lui à Berlin, jetant un œil à travers le grand télescope, l'Univers se révéla dans toute sa splendeur.

C'est là, devant cette effusion d'étoiles clignotantes, de nébuleuses lointaines et de planètes habilement peintes - des moments d'une beauté intense - qu'il a eu l'inspiration nécessaire pour continuer⁴.

Environ quatre décennies plus tôt, en 1804, année de la naissance d'Hippolithe Léon Denizard Rivail et de Napoléon Bonaparte, couronnés dans la cathédrale Notre-Dame de Paris, Alexander Von Humboldt revenait d'une des expéditions scientifiques les plus remarquables de tous les temps : un voyage de cinq ans sur le continent américain.

Il est rentré en Europe avec des dizaines de cahiers, des centaines de dessins, de milliers d'observations astronomiques, géologiques et météorologiques, et de milliers de spécimens de plantes, dont

une partie inconnue des botanistes européens. Ce domaine exubérant occupera le chercheur dans la rédaction de trente volumes, pendant les trois décennies suivantes.

Après cela, il a été « possédé par le désir fou de représenter le monde matériel tout entier en une seule œuvre ». Puis il a commencé, à l'âge de soixante-cinq ans, l'écriture de ce qu'il considérait comme l'œuvre de sa vie, *Cosmo - Une esquisse de la description physique de l'univers*, qui ressemblait à « une épée dans la poitrine qu'il fallait tirer dehors maintenant ». (Wulf 2015, 313)

Pour sa réalisation, Humboldt a recruté une armée d'aides, tous experts dans leur domaine, qui ont fait des vagues de connaissances atteindre Berlin dans un flux croissant au fil des mois. Du matériel qui devait être analysé, compris et intégré et qui a fait croître et multiplier la documentation à l'infini, vous donnant l'impression d'une tâche impossible.⁵

En plus de ces données, Humboldt avait ses propres observations et visions, qui résultaient en partie des nombreuses expéditions effectuées, à partir de Chimborazo (dans les Andes équatoriales, à l'époque considérée comme la plus haute montagne du

⁴ Ver Wulf, “L'invention de la Nature”, 321-2.

⁵ Ibid., 313

monde, explorée lors du voyage vers les Amériques), jusqu'à la mer Caspienne (en Asie, étudiée lors de l'expédition en Asie centrale).

L'écriture des cinq volumes de *Cosmos* occupa les vingt-cinq dernières années de sa vie et ils entendaient condenser tout ce qui existait dans les cieux et sur Terre, « allant des nébuleuses lointaines à la géographie des mousses et de la peinture de paysage à la migration de l'homme et à la poésie » (Wulf 2015, 313). C'était un travail sur la Nature qu'il entendait faire une impression aussi puissante que la Nature elle-même dont il était un amoureux inconditionnel.

Dans le cosmos, « le large éventail de la création » a été exploré, abordant une collection très variée de sujets. Cependant, ce n'était pas une compilation encyclopédique, comme Diderot l'avait fait, car Humboldt s'intéressait principalement aux connexions existantes dans « l'activité sans fin des forces animées », liées « dans un tissu complexe comme un réseau », dans une « merveilleuse toile de la vie organique ». (Wulf 2015, 328)

À une époque où la science, pénétrant lentement les secrets naturels, privait la nature de sa magie, Humboldt ne transigerait jamais sur la croyance que sa splendeur ne ferait qu'incessamment, peu importe à quel point elle était décrite ou expliquée, « l'enthousiasme et l'étonnement ». (Wulf 2015, 328)

En 1911, Léon Denis écrivait à propos de l'Univers : « C'est l'équilibre absolu ; c'est la majesté d'une puissance

mystérieuse, d'une Intelligence qui ne s'impose pas qui se cache au milieu des choses, et dont la présence se révèle à la pensée et au cœur, et cela attire le chercheur vers le vertige de l'abîme. (Denis 1980, 26).

Quand on pense à Humboldt, cette description ne peut pas sembler plus appropriée, car l'homme qui a agi en tant que scientifique professionnel, avant même que le terme ne soit utilisé pour la première fois, semble incarner fidèlement **le vertige du chercheur** devant la majesté d'une puissance et d'une intelligence qui s'adresse à la fois à la **pensée** et au **cœur**.

Au lieu de « pensée » et « cœur », Humboldt utilise les expressions « intelligence » et « imagination », et l'imagination apparaît ici, en opposition à la pensée rationnelle, liée à l'expérience du sentiment, qui finit par amener la formulation de Denis.

Quant à l'attrait pour les merveilles de l'Univers, il est indéniable, tant au niveau du macrocosme que du microcosme. Dès son plus jeune âge, il avait ressenti une sorte d'agitation fébrile, un besoin irrésistible de partir et d'explorer le monde. Une soif de connaissance qui le conduisit, il s'affranchit à peine du devoir d'obéissance à la volonté maternelle, pour utiliser une bonne partie de son grand héritage dans l'expédition américaine précitée. Un élan aussi exubérant est mieux compris et cadré quand on sait, à travers les propres recherches d'Allan Kardec, d'où vient cet Esprit, quelle mission il a embrassée et

quelle relation il entretenait avec la Terre.

Estimant utile de l'évoquer, quelques jours après sa mort, Kardec s'entretient avec lui, lors des séances de la Société parisienne d'études spirites des 13 et 20 mai 1859. Le dialogue entre eux est publié dans le Spiritist Magazine de juin de la même année, sous le titre « Conférences familiales d'Au-delà-le Tombeau »⁶.

⁷. Se montrant complètement libre de toute impression de la matière, Humboldt dit que sa réincarnation précédente avait eu lieu dans un monde très lointain, inconnu des

Astronomes terrestres et supérieurs à la Terre : « loin de vous, si vous considérez vos distances, les mesures terrestres. Cependant, ce sera proche si vous prenez la boussole de Dieu et si, d'un coup d'œil, vous essayez d'embrasser toute la création. Un monde heureux, habité par de bons Esprits : « Rien n'empêchait le développement de bonnes pensées ; il n'y a pas de mauvaises pensées ; tout est bonheur, car chacun est heureux avec lui-même et avec tous ceux qui l'entourent. En ce qui concerne la matière et les sens, toute description serait inutile. Quelle simplification dans les rouages d'une société ! Aujourd'hui, puisque je suis en mesure de comparer les deux, je suis étonné de la distance.

⁶Il est intéressant de noter, tout comme une note en dehors du sujet central de cet article, que dans la Revue Spirite, l'une des rubriques qui pendant la plupart des années de publication était «Les conférences familiales d'outre-tombe», d'autres fois simplement appelée «Conférences d'outre-tombe». Étant un article pratiquement mensuel dans les premières années, il est devenu moins régulier tout au

Ne pensez pas que je vous dis cela pour vous décourager. Non, bien au contraire. Il est nécessaire que votre Esprit soit bien convaincu de l'existence de ces mondes. Ensuite, vous ressentirez un désir ardent de les atteindre et votre travail vous ouvrira la voie. (Kardec 2004 234-5) Humboldt est heureux d'avoir raisonnablement rempli sa mission, qui était au service de l'Humanité : plusieurs candidats se seraient présentés pour cette mission, se portant volontaires pour offrir à ceux qui manquaient l'abondance qu'ils avaient : « Nous ne donnons pas aux riches ! Je voulais donner, alors je suis descendu à la hutte de l'homme pauvre. (Kardec 2004, 234) Et il a été choisi ! Il mentionne également le plaisir infini qu'il éprouve dans sa condition et sa vénération pour Dieu. Par la manière dont il est exprimé, nous reconnaissons un Esprit supérieur, livré à la magnificence du Créateur et avec une vision globale de la Création elle-même. Un type de connaissance qui transcende toute référence humaine, c'est pourquoi sa façon d'être et de penser autour de lui était si absolument unique, alors qu'il était sur Terre.

Johann Wolfgang Von Goethe (1749-1832) qui, évoqué par Allan Kardec, rapporterait qu'il était également venu sur Terre en mission, venant d'une autre sphère, était encore surpris par la

long de l'histoire du Magazine et a même disparu de l'index depuis 1867. Il est probable qu'après les premières années, Allan Kardec a considéré que l'étude du sujet était complète, ou que d'autres évocations faites entre-temps n'ajoutaient pas plus d'informations à celles déjà obtenues, et il n'est pas très utile de les publier.

virtuosité intellectuelle de Humboldt, dont il était un ami très proche. Goethe ressortait toujours revigoré après chaque visite à son ami, dont il dit qu'il lui donnait le vertige avec tant d'idées ; qu'il n'avait jamais rencontré personne d'aussi polyvalent ; qui a « mis au point des choses scientifiques » avec une telle rapidité qu'il était difficile de suivre⁸.

Albert Gallatin (1761-1849), le secrétaire au Trésor de Thomas Jefferson, décrit que Humboldt parlait sans arrêt deux fois plus vite que quiconque qu'il connaissait. Que vous avez appris plus de lui en deux heures, que si vous aviez lu des livres pendant deux ans, « une source de connaissances qui coule en flots généreux ». Il parlait en allemand, anglais, français et espagnol, le tout mélangé dans un même discours et ayant du sens, comme si les mots étaient incapables de suivre la vitesse de traitement de son intellect privilégié⁹.

Ses formulations, à certains moments, étaient si différentes de tout ce que même son traducteur ressentit le besoin d'ajouter des notes, remettant en question certains points de vue¹⁰. En fait, bon nombre d'entre eux seulement aujourd'hui ont fait leurs preuves ou sont en cours de développement, par exemple le problème de la déforestation et les préoccupations environnementales.

Dans l'une des phases de sa vie, son héritage dans les études scientifiques s'est épuisé et la patience de son patron fatiguée, (Frederico Guilherme III, roi de Prusse, qui avait financé son séjour à Paris pendant des années, tout en finissant les volumes liés à l'Expédition américaine), Humboldt a été contraint de rester à Berlin pour divertir intellectuellement le roi¹¹. Moins de six mois après son arrivée à cet endroit, profondément ennuyeux et, d'un point de vue intellectuel, pas du tout stimulant, son esprit agité a commencé une série de conférences à l'université et aussi dans les théâtres, probablement en réaction à l'immense agacement que la situation l'a provoqué. Il a maintenu cette initiative pendant six mois, plusieurs fois par semaine, entièrement gratuite. Cela a provoqué l'afflux de foules, de la royauté aux domestiques, dont la moitié était des femmes, qui n'avaient généralement pas la permission d'étudier dans les universités ou d'assister à des réunions scientifiques. Ils pouvaient enfin entendre « un mot intelligent ». Ils étaient étonnés et enthousiastes à propos de la science et ont commencé à intégrer des termes scientifiques dans leur vocabulaire¹². Les jours de ces conférences, le chaos à Berlin était tel que la police à cheval devait intervenir. Les salles étaient bondées une heure

⁸ Cf. Ibid., 39.

⁹ Ibid., 134.

¹⁰ Ibid., 284.

¹¹À ce stade, il passait la plupart de son temps à la cour, voyageant de palais en palais et ne pouvait travailler que la nuit, entre minuit et trois heures du matin. Voir Ibid., 251.

¹²Andrea Wulf raconte un épisode très drôle, décrit par le directeur de Singakademie à Goethe, d'une dame qui a été tellement impressionnée par les descriptions de Sirius par Humboldt, qu'il a demandé à son tailleur de faire les manches de sa robe «deux fois la taille de Sirius» ». Voir Wulf «The Invention of Nature», p. 258.

avant le début de la séance. "Les conférences étaient le portrait d'un kaléidoscope animé de corrélations qui couvrait l'univers entier." (Wulf 2015, 258) L'expérience a été inoubliable. Humboldt a conduit l'esprit des auditeurs des beautés de l'Univers jusqu'aux profondeurs des océans. La Science a été démocratisée et popularisée.

Andrea Wulf, auteure de la biographie la plus récente de cet étonnant polymathe, dit que « l'une des plus grandes réalisations de Humboldt a été de rendre la science accessible et populaire (...) Ses croyances dans le libre échange d'informations, l'union des scientifiques et l'encouragement de la communication entre les disciplines sont les pierres angulaires de la science actuelle. Son concept de la nature, constitué de normes mondiales, renforce notre réflexion. » (Wulf 2015, 449)

Ce que nous avons l'intention de démontrer, c'est qu'en fait, sa façon d'assimiler et d'articuler ce qu'il a observé était très éloignée des normes générales de l'époque, à tel point que, comme cela arrive habituellement avec les visionnaires, nombre de ses déclarations ne seraient que beaucoup

plus tard et universellement accepté. Tout cela s'inscrit dans l'information qu'il donne lui-même à Kardec, en affirmant son origine depuis une sphère lointaine, d'évolution bien supérieure.

Comme déjà mentionné, il n'aura pas été le seul, à l'heure de tant d'avancées significatives et il nous est difficile de ne pas finir par soupçonner que de nombreux autres Esprits se réincarneraient à l'époque dans des conditions identiques.¹³ L'une des figures sur lesquelles ce soupçon tombe aussitôt est François Arago (1786-1853), le célèbre mathématicien et astronome, identifié par Humboldt comme celui qui lui a donné sa main dans le retour à la patrie spirituelle¹⁴. Dans la vie, Alexandre et François étaient les meilleurs amis, « jumeaux siamois »¹⁵ - il considérait Humboldt¹⁶. Arago était la seule personne en qui il avait inconditionnellement confiance. Ils ont eu de grandes discussions, que parfois ne se terminaient pas bien, mais la colère n'a pas duré¹⁷. Selon Arago lui-même, la connexion entre les deux « a duré plus de 40 ans sans qu'un seul nuage ne la dérange jamais ». (Chisholm 1911, 312)

¹³ Néanmoins, bien que peu connu aujourd'hui, personne ne lui égalait en son temps en matière de connaissances, de prouesses physiques et intellectuelles, et était presque unanimement reconnu par ses pairs comme le sage le plus influent de son temps.

¹⁴ « Avez-vous rendu visite à Arago après votre retour dans le monde des esprits? Resp. - C'est lui qui m'a tendu la main quand j'ai laissé la vôtre » Kardec, « Humboldt », 235.

¹⁵ De plus, il y avait plusieurs personnages avec lesquels Humboldt s'est identifié comme une âme

sœur, notamment Charles Darwin lui-même, bien qu'il ait 40 ans de moins. Voir Wulf, « Nature's Invention », 304.

¹⁶ Ibid., 183.

¹⁷ Lorsqu'ils n'étaient pas proches l'un de l'autre, Arago et Humboldt n'ont cessé de correspondre. Sa correspondance a été publiée dans un livre en 1907, Correspondance d'Alexandre de Humboldt avec François Arago (1809-1853). L'ouvrage compte 400 pages et comprend plus de trois décennies d'échanges de correspondance.

Il semble intéressant de se rappeler qu'Arago était l'un des esprits qui ont collaboré avec la Codification. Dans l'œuvre, La Genèse il y a un message inséré dans le titre «Signes des temps» (Kardec 1868). Donc, étant un collaborateur de l'Esprit de Vérité, très ou peu connecté à cet orbe, ce qui semble certain, c'est que c'était aussi un Esprit supérieur, un émissaire divin, qui est venu, avec la mission de contribuer au progrès de l'Humanité, et c'est pour cela qu'ils se sont tant identifiés, quand ils se retrouvent dans les mêmes occupations terrestres. En vérité, cela se produit parce que les grandes âmes sont en harmonie les unes avec les autres, c'est pourquoi nous trouvons tant de convergences : "La sympathie qui attire un Esprit vers un autre résulte de la parfaite concordance de leurs tendances et de leurs instincts. (...) Dans l'égalité des degrés d'élévation." (Kardec 2019a, 181-2) Mais aussi parce que la solidarité est une loi universelle : " L'univers entier est soumis à la loi de la solidarité. Les mondes dans les profondeurs de l'éther, les étoiles qui, à des milliers de lieues de distance, croisent leurs rayons d'argent, se connaissent, s'appellent et se répondent. (...) L'âme humaine ne peut réellement progresser que dans la vie collective, en travaillant pour le bénéfice de tous. (...) Dans les Âmes évoluées, le sentiment de solidarité devient suffisamment intense pour se transformer en communion perpétuelle avec tous les êtres et avec Dieu." (Denis 1980, 45, 47, 49).

Se soumettant aux adversités de la vie matérielle sur une planète inférieure, Humboldt et d'autres, comme lui, se soumettent volontairement à la belle loi de la solidarité universelle, en réponse aux sages desseins de la Providence. Ils se réincarnent dans des mondes arriérés qui les aident à se développer, tout en enrichissant leurs expériences et leurs connaissances. Rien n'est vain !

Les auteurs terrestres soulignent le fait que le cosmos de Humboldt est un cosmos sans Dieu, puisque ce mot n'apparaît jamais tout au long de son écriture extensive. Il ne semble pas certain, cependant, que ce Cosmos qui a déclenché plus de commandes que le chef-d'œuvre de Goethe, Faust, soit effectivement un cosmos sans Dieu. C'était certainement sans le Dieu des religions, l'entité anthropomorphique conçue par l'homme. Pas sans le Dieu que Humboldt vénéra objectivement à travers les œuvres.

Kardec, huit ans et huit mois après la mort de Humboldt, déclare que «Dieu ne se montre pas mais se révèle à travers ses œuvres» (Kardec 2019, 51). Et il mentionne aussi : «en regardant autour des œuvres de la nature, en notant la providence, la sagesse, l'harmonie qui préside à ces œuvres, l'observateur reconnaît qu'il n'y en a aucune qui ne dépasse les limites de l'intelligence humaine la plus prodigieuse. " (Kardec 2019, 50) À quoi Denis complète, dans son style incomparable : «Ne cherchez pas Dieu dans les temples de pierre et de marbre (...), mais dans le temple éternel de la Nature, dans le spectacle des

mondes traversant l'Infini, dans les splendeurs de la vie qui s'étend à sa surface, au vu des horizons variés : les plaines, les vallées, les montagnes et les mers que votre adresse terrestre vous offre. Partout, dans la lumière vive du jour ou sous le manteau constellé des nuits, au bord des océans tumultueux, et ainsi dans la solitude des forêts, si vous savez vous rassembler, vous entendrez les voix de la Nature et les enseignements subtils qui murmurent à l'oreille de ceux qui fréquentent leur solitude et étudient ses mystères. (Denis 1980, 26) Et il ajoute que «l'Ame pure communique avec toute la Nature, enivrée dans les splendeurs de la Création infinie. Tout : les étoiles du ciel, les fleurs de la prairie, le chant du ruisseau, la variété des paysages terrestres, les horizons fugitifs de la mer, la sérénité des espaces, tout vous parle dans un langage harmonieux. (Denis 1980, 49) Dans une perspective identique, Camille Flammarion insiste sur l'importance de l'expérience de la fructification, une expérience aussi esthétique, issue de la contemplation de la nature, en complément des connaissances qui résultent de l'usage de la raison et des élaborations de l'intelligence : sur le rayonnement céleste, qui inonde toute la Nature. Ici, ce n'est plus la discussion, mais la contemplation recueillie dans la lumière et la vie resplendissantes dans l'atmosphère, qui brillent dans le chromatisme des fleurs et brillent dans leurs nuances ; qui circulent dans le feuillage des bois et enveloppent les innombrables êtres palpitants au sein de

la Nature dans un baiser universel. (Flammarion 1987, 378)

Humboldt, dans sa construction de la connaissance, a assimilé à la fois l'expérience subjective, qui résulte de la contemplation, et l'expérience objective des enregistrements et des mesures, résultant de l'observation. Il semble que nous ayons incarné l'exemple d'une de ces âmes plus raffinées, auxquelles se réfère Denis, qui est continuellement émerveillé et enchanté par la beauté de la nature. Passionné, il l'apprécie autant qu'il l'étudie. Il nous semble que, à certaines occasions, il aurait dû ressembler à un enfant qui a vu le monde pour la première fois : allongé dans un hamac attaché à des palmiers, la nuit, au milieu de la jungle, protégé au sommet par des lianes et des vignes éclairées par le feu de camp, sous une pluie intense, avec une fumée blanche en spirale vers le ciel, vantant la sublimité du moment ou décrivant l'Orénoque (le plus grand fleuve d'Amérique du Sud) comme un manteau d'humidité, suspendu sur son lit, les arches colorées des grands rapides, sa surface sombre reflétant les constellations de l'hémisphère sud, l'arc-en-ciel sonne autour de la lune ... Peut-être parce que pour lui, c'étaient effectivement des paysages jamais vus auparavant. Il ne s'était jamais réincarné ici ; il n'y avait pas de parallèle entre

tout ce qu'il savait et le monde qu'il visitait maintenant¹⁸.

D'après les informations qu'il fournit lui-même à Kardec, nous comprenons qu'il était vraiment un étudiant débutant. Ici, tout pour lui était une nouveauté passionnante et stimulante, qui a laissé son esprit dans un tollé et il avait soif de savoir. Dans son monde d'origine, il n'y avait pas de soleil et la luminosité obéissait à d'autres principes. C'était peut-être pour cela que ses derniers mots portaient sur les rayons de soleil glorieux qui traversaient sa chambre et qui semblaient «appeler la Terre au Ciel ! (Wulf 2015, 372) Il était, avec convenance, un extraterrestre, souffrant toujours du «vertige du chercheur» auquel se réfère Denis, malgré sa vaste expérience antérieure et ses progrès sans équivoque. La majesté divine a continué à le séduire et à le surprendre, en observant un nouveau coin de la Création, car la Création, infiniment variée, dans sa diversité, ne se contredit jamais, mais elle ne se répète pas non plus.

Kardec dit, dans la Genèse, que «la nature n'est jamais en opposition avec elle-même. L'une est la devise des armoiries de l'Univers : unité-variété. (...) En revenant à l'échelle des mondes, il y a l'unité d'harmonie et de création,

¹⁸ Il y a, dans sa biographie, un détail délicieux, qui à notre avis dépeint bien ce charme, quand Humboldt crée un instrument pour pouvoir mesurer le «bleu du ciel», le cyanomètre. Voir Wulf, «Nature's Invention», 226.

¹⁹ Andrea Wulf décrit, avec une touche d'humour, un épisode entre Humboldt et Goethe, qui démontre la fascination du premier pour les volcans. Son obsession

en même temps qu'une variété infinie dans l'immense jardin des étoiles. En passant par les étapes de la vie, du dernier des êtres jusqu'à Dieu, la grande loi de continuité. (Kardec 2019, 98) Appliquez-vous aux êtres qui rincent vos études dans les airs, descendez-les dans la violette des prairies, plongez dans les profondeurs de l'océan, en tout et partout vous lirez cette vérité universelle : la Nature Omnipotente agit selon les lieux, les moments et les circonstances ; elle est unique dans son harmonie générale, mais multiple dans ses productions » (Kardec 2019, 120)

Humboldt, comme d'autres, a compris cette diversité et a cherché à l'adopter. Il parlait de «toile de vie» ou de «souffle de vie», quoi qu'il vénère et devant ce à quoi il s'inclinait, il était profondément au-dessus de la capacité de la créature. Aucune description ne pouvait atteindre une telle splendeur. Il ne semble pas, en effet, qu'il ait cherché le Dieu des hommes, mais il paraît qu'il a cherché, et a réussi à trouver, un ordre plus grand qui dirige tout, une harmonie qui relie tout ce qui existe, une logique, une raison d'être, cela constituait la plus grande poursuite de toute son existence.

Quand nous lisons sa fascination autour des volcans¹⁹, comme il se sentait ensorcelé quand, au sommet du monde,

pour le sujet l'a conduit à les étudier autant qu'il le pouvait et à faire en sorte que la science surmonte la limitation de ne connaître que l'Etna et le Vésuve, les seuls atouts en Europe. Cette situation conduirait Goethe à jouer avec lui, dans une lettre où il présentait un ami : "puisqu'il appartient à des naturalistes qui croient que tout a été créé par des volcans, je vous envoie une femme volcanique qui chante complètement et brûle tout ce qui reste" . Wulf, «L'invention de la nature», p. 107.

au sommet d'une montagne, au bord d'une gorge, son âme, émue, déplacée encore plus haut, on ne peut s'empêcher de penser à l'image créée par Allan Kardec de l'Homme, au sommet de la montagne²⁰. Sa vision, par rapport à la nature de notre monde, était à l'image de cette vision du voyageur au sommet, avec un regard englobant, dans un gigantesque puzzle dans lequel toutes les minuscules pièces s'emboîtent, formant un tout, une perpétuelle interrelation, un tissu complexe, en activité sans fin²¹. Nous finirons par redonner une voix à Léon Denis, qui synthétise magistralement les relations entre la recherche dans le monde matériel et l'existence d'un pouvoir suprême, l'unité,

dans laquelle toute variété est intégrée, dans un cadre de perfection :

« Toutes les recherches, tous les travaux de la science contemporaine, contribuent à démontrer l'action des lois naturelles, qu'une Loi suprême lie, embrasse, pour constituer l'harmonie universelle. Par cette loi, une Intelligence souveraine révèle la raison même des choses, la raison consciente, l'unité universelle vers laquelle convergent toutes les relations, se liant et fusionnant, où tous les êtres viennent puiser force, lumière et vie ; Etre absolu et parfait, fondamentalement immuable et source éternelle de toute science, de toute vérité, de toute sagesse, de tout amour. (Denis 1980, 19)

Traduction: UCESS

Bibliography

CHISHOLM, Hugh [ed.]. 1911. "[Arago, Dominique François Jean](#)". *Encyclopædia Britannica*. Cambridge University Press.

DENIS, Léon. 1980. *O Grande Enigma*. Rio de Janeiro: Brasília: FEB.

FLAMMARION, Camille. 1987. *Deus na Natureza. Rio de Janeiro*: FEB.

KARDEC, Allan. 2019. *A Gênese*. [Tradução de Guillon Ribeiro]. Brasília: FEB.

KARDEC, Allan. 2004. "Humboldt". *Revista Espírita*. Brasília: FEB. (Ano 3, N. 6, (junho 1859): 232-240).

KARDEC, Allan. 2004. "Goethe". *Revista Espírita*. Brasília: FEB. (Ano 3, N. 6. (Junho 1859): 241-243).

KARDEC, Allan. 2019a. *O Livro dos Espíritos*. [Tradução de Guillon Ribeiro]. Brasília: FEB.

WULF, Andrea. 2015. *A Invenção da Natureza - As aventuras de Alexander von Humboldt, o herói esquecido da ciência*. Lisboa: Círculo de Leitores.

²⁰ «Les esprits dématérialisés sont comme l'homme de la montagne (...) l'extension et la pénétration de la vue sont fournies pour leur purification et pour l'élévation qu'ils ont réalisée dans la hiérarchie spirituelle. En ce qui concerne les esprits inférieurs, ils sont comme des

hommes équipés de télescopes puissants, aux côtés d'autres qui n'ont que leurs yeux. Dans les esprits inférieurs, la vision est circonscrite (...). » Kardec, «La Genèse», 318.

²¹ Wulf "L'invention de la Nature", 328.

SPIRITISME ET PHILOSOPHIE

Une Perspective Philosophique sur l'existence de Dieu

Simão Pedro Lima



Avocat et professeur universitaire. Diplômé en droit, histoire moderne et contemporaine ; Droit civil et gestion ; Master en enseignement supérieur, avec un domaine de concentration en didactique de l'enseignement supérieur et gestion organisationnelle. Dans le mouvement spirite, il est membre de la Société spirite Casa do Caminho, dans la ville de Patrocínio-MG, où il collabore à des activités administratives et doctrinales. Il est l'auteur du livre «Vivre mieux : une approche spirite de la vie en société», édité par la Fédération Spirite de l'État de Goiás (FEEGO).



Resumé

Dieu, l'intelligence suprême de l'univers, la cause première de toutes choses. Il est présent à tous les âges de l'humanité. Il est étudié par la religion, la science et la philosophie. La théodicée philosophique étudie Dieu par la raison ; la théologie l'étudie par révélation. La doctrine spirite présente l'idée de l'existence de Dieu à travers le raisonnement philosophique, en utilisant l'interaction avec les esprits qui ont guidé Kardec dans ce sujet et bien d'autres. On étudie Dieu en cherchant des preuves métaphysiques et morales, sa nature et ses attributs. Son immanence et sa transcendance sont présentes dans l'univers et dans les êtres.

Mots-clés: Dieu,
Spiritisme,
philosophie,
nature,
immanence.

INTRODUCTION

Dieu, l'un des mots les plus prononcés au monde, dans différentes situations, bonnes ou mauvaises. L'idée de l'existence de Dieu est présente dans les idées des gens, mais comment la ressentir, comment la comprendre ? Cardozo (1976)¹, dans un poème intitulé "Où est Dieu ?" dit dans le premier verset :

«Où est Dieu? Demande le scientifique,
Personne ne l'a jamais vu. Qui est-il ?
Répond à la hâte, le matérialiste :
Dieu n'est qu'une invention de la foi. »

«Dieu n'est qu'une invention de la foi», ce dernier verset nous montre que la question sur Dieu passe presque toujours par des éléments issus de la religion. Depuis des temps immémoriaux, la religion a dû parler de Dieu. Ce que vous voyez, en règle générale, ce sont des discours de dévotion, suivant l'un ou l'autre aspect de la théologie classique appliquée à telle ou telle religion.

Dieu peut également être compris par des moyens autres que la théologie classique. La philosophie est l'un de ces autres moyens. En termes philosophiques, l'approche suit un chemin, pour ainsi dire, différent de celui de la dévotion. Au lieu d'éléments de la théologie classique, qui étudient les faits divins à la lumière de la «révélation», la philosophie cherche le

prisme rationnel pour étudier Dieu. C'est de la «théologie philosophique».

Mondim (1997,13), parlant de «théologie philosophique», dit :

«La théologie philosophique est l'étude rationnelle de Dieu, c'est-à-dire qu'elle est l'étude de l'existence, de la nature, des attributs, des opérations de Dieu, tels qu'ils peuvent être capturés par l'intelligence humaine en réfléchissant aux phénomènes (tous les phénomènes) que nous pouvons expérimenter dans ce monde ».

Mondim ajoute que, dans le domaine de la pensée Scolastique², l'objet matériel de la théologie philosophique est Dieu et l'objet formel est la réflexion rationnelle sur Dieu. À travers cette pensée, la théologie philosophique cherche à comprendre Dieu, en renforçant les relations avec la philosophie de la religion et la métaphysique.

Dans ce même diapason philosophique, la «théodicée», dont l'étymologie amène l'idée de «justification de Dieu», étudie également Dieu à travers le prisme de la raison. Au lieu de l'aspect théologique classique de la révélation (religion), la théodicée est recherchée pour une manière rationnelle d'étudier l'idée de Dieu.

Pour reprendre les termes de Santos (1964, 298), la théodicée est "une science rationnelle basée sur les

¹ Cité dans le livret PBDE (Programme Basique de la Doctrine Spirite), édité par le Centre spirite Luz Eterna, de Curitiba - PR, volume I (1981, 51)

² Le système théologico-philosophique a émergé au 13ème siècle qui cherchait à coordonner la philosophie

et la théologie, alignant la connaissance naturelle sur la connaissance révélée (raison et foi). Le syllogisme aristotélicien était la forme du raisonnement. Cela dura jusqu'à la fin du 18e siècle.

ressources naturelles de l'intelligence humaine".

LA NATURE DE DIEU

Pour la Théodicée, dans la compréhension de Santos, l'idée de Dieu comprendrait une essence absolue ; une existence parfaite et une causalité universelle.

L'idée d'une existence absolue est basée sur l'argument selon lequel Dieu existe par lui-même et est indépendant de toutes les causes. L'idée d'une existence parfaite est que Dieu englobe la pleine perfection dans sa propre nature. L'idée de causalité universelle vient de la pensée que Dieu est la raison d'être et la cause première de tout ce qui existe.

Jésus, le modèle ultime de la pensée religieuse, a également présenté une idée philosophique (métaphysique) pour comprendre Dieu. Dans le dialogue avec la femme samaritaine, épelé par l'évangéliste Jean au chapitre 4, versets 21 (Almeida 1975, 109), Jésus évoque un différend théologique qui a nourri les différences entre juifs et samaritains. Il dit à la femme : "Femme, crois-moi que l'heure vient que vous n'adorerez le Père, ni sur cette montagne ni à Jérusalem."

Les Juifs comprirent que Dieu ne pouvait être adoré que dans le temple (Mont Sion) et les Samaritains comprirent, d'autre part, que Dieu ne pouvait être adoré que sur le Mont Gerezin. Ce tumulte religieux a remué les esprits des deux côtés, car ils voulaient tous deux déterminer la forme et le lieu d'adorer Dieu.

Après le dialogue, au verset 24, Jésus montre l'aspect transcendant de Dieu. Il dit : "Dieu est un Esprit, et il est important pour tous ceux qui l'adorent en esprit et en vérité." Jésus indique que Dieu transcende les idées religieuses des gens, que Dieu ne se limite pas à la volonté de l'un ou de l'autre.

Dans l'idée de Jésus, représentée dans ce passage de la femme samaritaine, Dieu était immanent, il vivait dans le sentiment personnel et non dans les règles humaines contenues dans les religions. Dieu, appelé par Jésus comme Père, a transcendé les limites des croyances religieuses.

La religion (le judaïsme) à l'époque présentait Dieu comme le Seigneur tout-puissant (EL SHADAI), le seigneur des armées (YAHWEH SABAOTH), qui apportait la connotation d'être un être énergique et punitif. Cette idée était si forte que la crainte de Dieu a été prêchée.

Jésus, en l'appelant Père (ABA ou ÁBBA) a apporté une nouvelle idée à la compréhension de Dieu. Le mot hébreu Aba ou Abba était une façon aimante de désigner les parents, tout comme le fait de dire «papa». Jésus, en appelant ainsi Dieu, a présenté l'idée de bonté contenue en Dieu. Non plus le Seigneur des armées, mais le père aimant et juste. L'évangile de Luc (Almeida 1975, 83), au chapitre 11, versets 11 à 13, apporte la ligne suivante de Jésus :

«Et quel père parmi vous qui, si le fils demande du pain, lui donnera une pierre? Ou aussi, s'il demande un poisson, lui donnera-t-il un serpent? Ou

s'il demande un œuf, est-ce que vous lui donnerez un scorpion ? Car si vous donc, étant mauvais, savez donner de bons cadeaux à vos enfants, combien le Père céleste donnera-t-il de plus à ceux qui le lui demandent ?

Jésus rend clair le caractère abstrait de Dieu, mais qui se manifeste dans la bonté et la justice. Jésus s'écarte du connu («vous êtes des hommes mauvais») vers l'inconnu (le Père céleste), pour, par analogie, démontrer à quel point Dieu est bon et juste, différent de l'image construite par la religion de l'époque. Tel était le sens de l'expression «Dieu est Esprit», dit pour la femme samaritaine. Le spiritisme, qui a la philosophie comme l'un de ses piliers dans son triple aspect (science-philosophie-religion), présente une idée similaire à propos de l'étude de Dieu. Il aborde également les questions de «l'essence absolue», de «l'existence parfaite» et de la «causalité universelle».

Kardec (2006, 71), dans Le Livre des Esprits, a interrogé les Esprits, de manière objective, juste dans la première question : «qui est Dieu» ? La réponse était : "Dieu est l'intelligence suprême, la cause première de toutes choses".

La question montre déjà le caractère philosophique que Kardec cherchait à comprendre Dieu. Notez qu'il n'y a pas d'article défini dans la question, c'est-à-dire qu'il n'a pas été demandé «qui est le» mais «quoi» (sans l'article). En raison du caractère transcendant de l'idée de Dieu, un article défini ne conviendrait pas, ce qui limiterait l'essence même de

l'idée de Dieu. Comment limiter une idée transcendante ?

Un autre aspect pertinent de la question est le fait que l'on a demandé «qui est» au lieu de «qu'est-ce que». Le pronom «qui» s'applique aux individus, aux personnes. L'expression «qui est» incarnerait Dieu, tout comme le font les religions. En utilisant l'expression «qu'est-ce que», Kardec indique précisément la transcendance de Dieu. La réponse donnée par les Esprits à cette question (question 1) montre les éléments philosophiques travaillés par la théodicée. «L'essence absolue» est présente lorsque les Esprits disent que Dieu est «l'intelligence suprême de l'univers», c'est-à-dire qu'il est au-dessus de ce que l'on entend par intelligence. En ajoutant, dans la réponse, que Dieu est «la cause première de toutes choses», ils montrent l'aspect de «causalité universelle». Dieu est la cause causale. L'analyse philosophique de Dieu, que ce soit par sa nature, ses attributs ou la preuve de son existence, conduit l'être humain à le percevoir et à le ressentir d'une manière profonde. La définition donnée par les esprits à la première question du Livre des Esprits, déjà mentionnée ici, disant que Dieu est l'intelligence suprême de l'univers et la cause première de tout, conduit à la perception de l'immanence et de la transcendance de Dieu.

Dieu est immanent et transcendant. Cela signifie qu'il est inhérent à l'univers qu'il a créé. Il est gravé dans l'esprit (l'âme) de tous les êtres vivants, mais il se distingue de tout et de tous parce que

c'est une réalité indépendante. Il faut tenir compte du fait que cette immanence ne peut être confondue avec l'idée que Dieu s'identifie au monde, ce qui serait une idée panthéiste, une idée qui n'a pas été admise par les Esprits quand ils ont répondu à Kardec (2006, 75), dans la question numéro 14 du Livre des Esprits, que si le panthéisme était vrai «Dieu n'existerait pas, car ce serait l'effet et non la cause. Cela ne peut pas être à la fois une chose et une autre ».

Cette immanence de Dieu n'exclut pas sa transcendance. Dieu est absolument indépendant de l'univers et domine toutes les choses. Par cette étude de la nature, des épreuves et des attributs de Dieu, on peut dire qu'il est doté d'une personnalité autonome, intelligente et libre. Dieu est la cause, l'incréd, l'être parfait, la bonté absolue, comme l'a dit Jésus (Almeida 1975, 54) en réponse à un jeune homme qui l'appelait Bon Dieu. Au chapitre 10, verset 18 de l'Évangile de Marc, il est écrit : «Pourquoi m'appelles-tu bon? Personne n'est bon si ce n'est Dieu seul ».

Santos (1964, 298) dit que la théodicée cherche à "connaître la nature, les attributs et les relations de Dieu avec l'univers". Ainsi, selon lui, on peut développer l'étude philosophique de Dieu sous trois aspects : l'existence et l'attribut de Dieu et la relation de Dieu avec le monde.

L'EXISTENCE DE DIEU

Concernant l'existence de Dieu, Kardec (2006, 72) a interrogé les Esprits : «Où peut-on trouver la preuve de l'existence

de Dieu» ? Et la réponse fut : «Dans un axiome que vous appliquez à vos sciences : il n'y a pas d'effet sans cause. Cherchez la cause de tout ce qui n'est pas l'œuvre de l'homme et votre raison vous répondra ».

Et Kardec ajouta :

«Pour croire en Dieu, jetez simplement les yeux sur les œuvres de la création. L'univers existe, il a donc une cause. Douter de l'existence de Dieu serait nier que chaque effet a une cause et ce serait dire que le néant peut faire quelque chose.»

On voit que, d'un point de vue philosophico-spirituel, l'idée de Dieu ne provient pas non plus d'une «révélation», d'un dogme religieux, mais d'une étude cherchant la justification de Dieu. En d'autres termes, le raisonnement philosophico-spirituel va dans le sens de chercher une raison à l'existence de Dieu.

Santos (1964, 300) écrit que "toute preuve de Dieu est métaphysique, puisque l'existence de Dieu n'est pas l'objet d'appréhension intuitive et ne peut être démontrée qu'à la lumière de principes métaphysiques". Dans un sens, didactiquement, on peut dire que les preuves de l'existence de Dieu peuvent être divisées en preuves métaphysiques et morales.

D'après le prisme métaphysique, selon Santos (1964, 300 - 301), quatre points peuvent être soulevés, à savoir : l'existence du monde ; l'existence du mouvement ; l'existence de la vie ; l'existence de l'ordre dans l'univers.

L'existence du monde et du mouvement sont incontestables et il serait illogique de dire que la planète existerait par elle-même, fruit du hasard. Une planète qui suit les lois physiques de la rotation, de la translation, qui a une atmosphère respirable, le tout ordonné par le hasard ? Si tel était le cas, le hasard serait intelligent et, dans ce cas, ce ne serait pas le hasard.

L'existence de la vie pour certains est l'œuvre, encore une fois, du hasard. Maintenant, si le hasard n'aurait même pas pu créer la planète, créerait-il la vie ? Bien sûr que non ! La vie est très organisée, parfaite. Seule une intelligence suprême, non créée, pouvait créer la vie. La vie n'est pas un produit de l'univers. Comme l'écrivait bien Mota Júnior (1998, 40), «tout se passe comme si les phénomènes des échelles macroscopiques et microscopiques, notamment dans la version quantique, manifestaient un ordre qui, lui-même, renvoie à une forme d'intelligence, ce qui n'est pas le résultat du hasard ».

L'existence de l'ordre de l'univers, où tout fonctionne en équilibre. Ce sont des systèmes solaires, des galaxies (des milliards), le tout dans un mouvement intelligent. Chaque ordre vient d'une raison qui l'ordonne, c'est-à-dire que tout a une cause et un objectif. Tout cet ordre universel donne un équilibre à l'univers et permet la vie. Cet ordre intelligent nous conduit à une cause intelligente, une cause qui doit être antérieure à tout, une cause non créée, à savoir Dieu.

C'est ce qui a écrit Mota Júnior (1998, 41) :

«L'image de l'ordre se retrouve partout, que ce soit dans l'invisible décrit par la théorie quantique, ou dans le visible, en particulier tel qu'il est présenté par cet accès entièrement nouveau: la théorie déterministe du chaos, selon laquelle il y a un ordre profond sous le chaos apparent de phénomènes, du mouvement d'une simple fumée à l'évolution des ensembles galactiques. Cet ordre a conduit à la présence d'êtres intelligents, qui raisonnent aujourd'hui sur eux-mêmes.»

Du point de vue moral, selon les termes de Santos (1964, 301-302), la preuve de l'existence de Dieu peut être : a) l'existence de la loi morale ; b) mérite et démérite ; c) par consentement universel ; d) les aspirations de l'âme humaine ; e) par l'expérience mystique. L'«existence de la loi morale» ne vient pas du monde physique, elle ne vient pas de la société. C'est quelque chose d'intime, intrinsèque à l'être humain. Kardec (2006, 363) s'est interrogé sur ce point de la loi morale, qu'il a appelé la loi de Dieu lorsqu'il a demandé aux esprits : «Où est écrite la loi de Dieu» ? A quoi ils répondent : «dans la conscience». C'est précisément cela, le sens du devoir qui s'impose à l'être humain, mais qui est dans l'être humain lui-même, ou mieux dit, dans l'être spirituel qui habite l'espèce humaine. Quant au «Mérite et démérite», Santos (1964, 302) dit que « (...) le principe du mérite et du démérite existe et notre esprit le conçoit comme un complément

nécessaire au principe du devoir». Il dit aussi que ce n'est pas un principe issu du monde physique et que ce n'est pas un fait purement intellectuel. C'est, selon lui, «(...) la garantie absolue d'une sanction parfaite, adéquate à la loi morale, qui implique l'existence d'une cause réelle et absolue, Dieu».

Kardec (2006, 110), dans le livre *Le Ciel et l'Enfer*, a présenté, avant, une idée similaire. Dans le point «Code pénal de la vie future», il présente au point 8 ce qui suit :

«Puisque la justice de Dieu est infinie, le bien et le mal sont strictement considérés, sans action unique, sans aucune mauvaise pensée qui n'ait pas de conséquences fatales, car il n'y a pas une seule action méritoire, un seul bon mouvement de l'âme qui est perdu, même pour les plus méchants, c'est pourquoi de telles actions constituent un début de progrès.

On voit donc que ce principe de l'existence du mérite et du démérite est inhérent à l'être humain et conduit à l'idée de l'existence de Dieu.

Le "Consentement Universel" dit Santos (1964, 301) que "l'idée de Dieu n'est pas l'apanage des philosophes et des scientifiques, ni une notion ou un concept moderne de la civilisation occidentale". C'est une idée universelle dans le temps et dans l'espace. On observe que l'idée de l'existence de Dieu est présente dans tous les peuples, dans toutes les formes de culture et tout au long de l'histoire humaine elle est toujours présente. Parfois, cette idée est couverte de mythe, parfois avec un fort

sentiment religieux et parfois avec le manteau de la philosophie et de la science

Kardec (2006, 72) anticipe ce raisonnement en demandant aux Esprits, à la question numéro 05 du Livre des Esprits : "Quelle conséquence peut-on tirer du sentiment intuitif que tous les hommes provoquent l'existence de Dieu ? et la réponse des Esprits fut : «Que Dieu existe, car d'où viendrait ce sentiment, s'il ne s'appuyait sur rien? C'est aussi une conséquence du principe qu'il n'y a pas d'effet sans cause ».

Cependant, une telle affirmation pourrait tomber dans le champ spéculatif. Kardec réalisant ainsi suit dans l'interrogation et la question (question n ° 06) : "Le sentiment intime que nous avons de l'existence de Dieu ne serait pas le résultat de l'éducation et des idées reçues ? Les esprits répondent à Kardec : "si oui, pourquoi vos sauvages auraient-ils ce sentiment ?

Et Kardec conclut en faisant le constat que «si ce sentiment d'existence d'un être suprême n'était que le produit d'un enseignement, il ne serait pas universel et, comme pour les notions scientifiques, il n'existerait que chez ceux qui auraient pu recevoir cet enseignement".

Armstrong (1994, 9) apporte le raisonnement selon lequel ce sentiment intime est naturel chez les êtres humains. Il dit qu'«il y a des raisons de dire que Homo Sapiens est aussi Homo religiosus. Les hommes et les femmes ont commencé à adorer les dieux dès qu'ils sont devenus des êtres humains reconnaissables ».

Armstrong ajoute:

«Ils ont créé des religions en même temps qu'ils ont créé des œuvres d'art. Ce n'était pas simplement parce qu'ils voulaient fournir des forces puissantes ; ces croyances primitives exprimaient la perplexité et le mystère qui semblent toujours avoir été une composante essentielle de l'expérience humaine de ce monde beau mais terrifiant. Comme l'art, la religion était une tentative de trouver un sens et une valeur à la vie, malgré les souffrances dont la chair hérite.

Quant aux «Aspirations de l'âme humaine», autre preuve morale de l'existence de Dieu, elles amènent l'idée de la recherche de quelque chose au-dessus de la limite humaine. L'âme aspire à quelque chose au-delà de la matière. Ce serait une conséquence naturelle du sentiment intime susmentionné.

C'est, selon les mots de Santos (1964, 302) :

«L'ensemble des aspirations qui conduisent l'homme à rechercher, en plus des êtres finis, un être infini, parfait et absolu, où il peut réaliser la pleine et intégrale satisfaction de ses tendances vers la vérité, la beauté et la bonté, existe dans toutes les créatures humaines et apparaît avec un relief plus accentué dans les âmes les plus pures, intelligentes et libres

En ce qui concerne «l'expérience mystique», comme moyen de preuve de l'existence de Dieu, on peut dire que c'est un contact expérimental de la créature avec le créateur, de nature intime et qui change le concept existentiel de ceux qui

l'ont. Ce serait inexplicable sans l'intervention de Dieu. Santos (1964, 302) dit qu'il est "(...) le signe d'une identité d'intuition qui ne peut s'expliquer que par l'existence réelle de l'Être et avec laquelle (les mystiques) croient en la communication".

Dans ce contexte, il y a des expériences de plusieurs personnes, à travers l'histoire, comme Paulo de Tarso, François d'Assise, Térèse d'Avilar, João da Cruz, entre autres. Est-ce que tous ces gens (presque innombrables) mentent ? Avez-vous changé votre façon de vivre à cause d'une fausse expérience avec Dieu ? Non, bien sûr que non.

En conclusion, sur l'évidence de l'existence de Dieu, qu'elle soit métaphysique ou morale, conclut Kardec (2006, 73), dans Le Livre des Esprits, en demandant aux Esprits (question n ° 09) : «Où voyez-vous, dans la cause première, une intelligence suprême et supérieure à toutes les intelligences? Et les esprits répondent sagement:

«Vous avez un proverbe qui dit : l'auteur est connu à travers l'œuvre. Eh bien ! Regardez le travail et cherchez l'auteur. C'est l'orgueil qui engendre l'incrédulité. L'homme fier n'admet rien au-dessus de lui-même et c'est pourquoi il se croit un esprit fort. Pauvre être, qu'un souffle de Dieu peut tuer.

En résumé, Kardec fait le constat suivant :

«Le pouvoir d'une intelligence se juge à ses œuvres. Puisqu'aucun être humain ne peut créer ce que la Nature produit, la cause première est donc une intelligence supérieure à l'Humanité. Quelles que

soient les merveilles accomplies par l'intelligence humaine, elle a elle-même une cause, et plus elle accomplit, plus la cause première est grande. C'est cette intelligence supérieure qui est la cause première de toutes choses, quel que soit le nom par lequel l'homme la désigne."

LES ATTRIBUTS DE DIEU

Un autre aspect philosophique pour entrer dans l'idée de l'existence de Dieu, est l'étude de ses attributs. Oui, ne plus prendre le parti pris de chercher la preuve de l'existence de Dieu, mais d'essayer de le comprendre par ses attributs. Comme il a déjà été dit, c'est l'objet d'étude de la théodicée philosophique.

Étudier Dieu à partir des attributs essentiels de la divinité, sans qui Dieu ne serait pas Dieu. Des éléments connus pour atteindre l'inconnu. Partant des effets perçus pour les causes inconnues, comme le dit Santos (1964, 303) :

«Comme les effets ressemblent toujours à la cause qui les a produits, notre connaissance de la nature divine est sans aucun doute réelle. Mais elle reste incomplète et imparfaite, puisqu'une chose ne peut être parfaitement connue que lorsqu'elle est considérée en elle-même. Comme Dieu est la perfection absolue et infinie et notre intelligence est relative et limitée, nous ne pourrions jamais apprendre la nature divine dans la plénitude de ses attributs

Kardec (2006, 74) a anticipé ce raisonnement philosophique en demandant aux Esprits dans la question numéro 10 du Livre des Esprits :

"L'homme peut-il sonder la nature intime de Dieu» ? La réponse a été : «Non ; pour ça, il lui manque un sens ».

Le «non» à la réponse ne signifie pas une interdiction, mais une impossibilité factuelle. En disant que les êtres humains manquent de «sens», les Esprits voulaient dire que l'être humain ne s'est pas suffisamment développé pour comprendre pleinement la nature de Dieu. L'être humain n'a pas encore les facultés nécessaires pour le faire

Considérant donc que l'être humain n'a pas ce sens, Kardec poursuit et demande aux Esprits (question n ° 11) : "Un jour sera-t-il donné à l'homme de comprendre le mystère de la Divinité» ? Et la réponse était : "Lorsque votre esprit ne sera plus obscurci par la matière et, par votre perfection, si vous vous êtes approché de Dieu, alors vous le verrez et le comprendrez".

Cette réponse démontre le caractère évolutif de l'être humain, qui, à ce moment-là, est, pour ainsi dire, dans l'enfance de l'Humanité. Au fur et à mesure que l'être humain évoluera, dans l'intelligence et la morale, il pourra mieux comprendre le concept existentiel de Dieu et pourra avoir une idée plus claire et plus juste de la divinité, mais qui sera encore incomplète par rapport à l'absolu qui est Dieu.

Kardec, dans la question suivante (n ° 12) propose aux Esprits : "Si nous ne pouvons pas comprendre la nature intime de Dieu, pouvons-nous avoir une idée de certaines de ses perfections» ? La réponse est venue comme suit : «Oui, certains. L'homme les comprend mieux

en s'élevant au-dessus de la matière ; il les voit en réfléchissant.

D'une certaine manière, dans le sillage de Kardec, en ce qui concerne les attributs de la Divinité, Santos (1964, 304-305) écrit que Dieu a trois ensembles d'attributs, à savoir : les droits (simplicité, infini, unicité, immensité, immuabilité et l'éternité) ; les attributs opérationnels (intelligence et volonté) ; les attributs moraux (sagesse, gentillesse, justice).

Kardec (2006, 74-75), a présenté aux Esprits certains attributs de Dieu par lesquels on pouvait avoir une idée de sa nature. Didactiquement, Kardec a proposé (question n ° 13 du Livre des Esprits) des attributs pour la Divinité, disant que Dieu est : éternel, infini, immuable, immatériel, unique, omnipotent, souverainement juste et bon (notez que Kardec, sans diviser les attributs en groupes, anticipe ce que Santos présente un siècle plus tard).

Les Spirits, répondant à la proposition de Kardec (question n ° 13), ont déclaré :

«De votre point de vue, oui, parce que vous pensez que vous couvrez tout. Mais sachez qu'il y a des choses au-dessus de l'intelligence de l'homme le plus intelligent et pour lesquelles votre langage, limité à vos idées et à vos sensations, ne peut s'exprimer. La raison, en effet, vous dit que Dieu doit posséder ces perfections à un degré suprême, car s'il n'en avait qu'une de moins, ou ne l'avait pas à un degré infini, il ne serait pas supérieur à tout et, par conséquent, il ne le serait pas Dieu. Pour être au-dessus de toutes choses, Dieu ne peut se

trouver soumis à aucune vicissitude, ni souffrir d'aucune des imperfections que l'imagination peut connaître.»

Les esprits ont clairement indiqué que la proposition de Kardec était purement didactique. Il a été fait du point de vue limité de l'être humain. Dieu a ces attributs, mais il y en a encore d'autres, que le langage humain ne peut pas exprimer.

Dans cette réponse donnée par les Esprits, il est à noter qu'ils disent que Dieu ne peut être soumis à aucune vicissitude ni même présenter des imperfections humaines.

Ils l'ont dit parce que plusieurs fois, Dieu a été présenté avec des caractéristiques plus humaines que divines. Cela peut être vu dans le livre «Exode», dans l'Ancien Testament, Almeida (1975, 77) quand il met des sentiments en Dieu qui contredisent sa bonté, le présentant comme zélé, ennuyé et punitif, qui visite «l'héritage du malheur des parents à leurs enfants jusqu'à la troisième et quatrième génération de ceux qui ont enfanté »

De toute évidence, de tels attributs ne peuvent pas être de Dieu. C'étaient des attributs construits par l'être humain, ou plutôt des attributs propres aux êtres humains placés en Dieu. En ce sens, Feuerbach (1988, 55) se manifeste lorsqu'il écrit:

«Comme un homme pense, comme il l'entend, son Dieu l'est aussi. La conscience de Dieu est la conscience que l'homme a de lui-même, la connaissance de Dieu, la connaissance que l'homme a

de lui-même. Par Dieu, vous connaissez l'homme et vice versa par l'homme, vous connaissez votre Dieu ; les deux sont identiques. »

Bien que du point de vue matérialiste du philosophe matérialiste et humaniste Ludwig Feuerbach (contemporain de Kardec), le fait est que l'être humain idéalise Dieu selon ses propres concepts. A cet égard, écrit Mondin (1997, 297) que «L'Absolu est un nom qui est souvent donné à Dieu. Nous entendons par là qu'il est solutus, «libre». Dieu n'est lié à aucun conditionnement, il n'a aucun lien ».

Par conséquent, les Esprits ont dit que l'être humain n'est pas encore assez développé pour comprendre la nature intime de Dieu. En ce sens, Kardec a proposé aux Esprits les attributs de la Divinité.

Le premier attribut proposé est que «Dieu est éternel», englobant l'attribut «infini». Dieu n'a ni commencement ni fin. Kardec (2006, 75) dit que si Dieu «avait eu un commencement, il serait sorti de nulle part, sinon il aurait été créé par un être antérieur. C'est ainsi que, petit à petit, nous retournons à l'infini et à l'éternité ».

Le deuxième attribut proposé par Kardec est que "Dieu est immuable". Pour Kardec, si Dieu était soumis à des changements, l'univers n'aurait ni ordre ni stabilité. Pour Santos (1964, 304) «tout changement constitue un progrès ou une décadence. Seuls les êtres imparfaits changent et deviennent ». De cette manière, Dieu étant l'absolu, la perfection ne peut pas être sujette au changement.

Le troisième attribut est «Dieu est immatériel. Puisque Dieu est immuable, il ne peut rien avoir de matériel, puisque la matière est sujette à des changements.

Le quatrième attribut est que "Dieu est unique". Certainement, parce que s'il y avait un autre Dieu, selon les mots de Kardec, «il n'y aurait pas d'unité de vues, ni d'unité de pouvoir dans l'ordre de l'univers». L'idée d'avoir deux dieux égaux dans la perfection les amènerait à se confondre ou, étant différents, ils ne pourraient pas être les deux parfaits, car la différence entre eux rendrait l'un d'eux parfait ou aucun d'entre eux parfait.

Le cinquième attribut est que "Dieu est tout-puissant". En raison de l'attribut d'être unique. Si ce n'était pas le cas, quelque chose serait plus puissante que lui ou aussi puissante que lui, ce qui serait absurde, puisque la créature serait plus grande que le créateur, l'œuvre serait plus grande que l'auteur.

Et le sixième attribut proposé par Kardec est que "Dieu est souverainement juste et bon". Kardec, déjà cité, dit que "La sagesse providentielle des lois divines se révèle dans les choses inférieures comme dans les plus grandes, et cette sagesse ne permet de douter ni de sa justice ni de sa bonté". C'est comme dire que les lois de Dieu sont justement bonnes et bienveillantes.

Cette justice révèle le principe de la preuve morale de l'existence de Dieu, c'est-à-dire «le mérite et le démérite». Santos dit (1964, 305) que «Ayant la sainteté absolue qui est l'ordre de

l'amour, il agit avec une justice infiniment parfaite. C'est pourquoi il punit le mal et récompense le bien ».

CONCLUSION

En conclusion, on peut dire que même avec un raisonnement philosophique, scientifique et théologique, Dieu est une expérience personnelle. Au début de cet article, le premier verset d'un poème de Cardozo (1976), cité dans le livret PBDE (Basic Program of Spiritist Doctrine), publié par le Centre Spirite Luz Eterna, de Curitiba - PR, volume I (1981, 51), a été reproduit dans un poème intitulé "Où est Dieu ?" Maintenant, pour le conclure, le dernier vers de ce même poème est reproduit, qui dit :

«Là où je ressens Dieu le plus magnifiquement
Dans sa plus sublime expression
Ce n'est pas au cœur de la nature

Mais dans mon propre cœur.”

Cette pensée est corroborée par ce que les Esprits ont dit en réponse à Kardec, déjà cité, dans la question numéro 05 du Livre des Esprits, que le sentiment intuitif que l'être humain a de l'existence de Dieu prouve "Que Dieu existe". Par les chemins de la religion, Dieu cherche la révélation ; à travers les voies de la science, Dieu est recherché à travers des preuves matérielles ; à travers les voies de la philosophie, Dieu est recherché par la pensée.

Dans l'idéal spirite, ces trois chemins se rencontrent, mais sans fusionner et Dieu est perçu dans sa grandeur, sa présence, sa manifestation, son immanence et sa transcendance, considérant qu'il est la cause première de tout, l'intelligence parfaite et suprême de l'univers, le Seigneur Dieu de la vie.

Traduction: UCESS

Bibliographie

ALMEIDA, João F. 1975. *A Bíblia Sagrada* (Novo Testamento). Rio de Janeiro: Imprensa Bíblica Brasileira.

ARMSTRONG, Karen. 1994. *Uma História de Deus. Quatro Milênios de Busca do Judaísmo, Cristianismo e Islamismo*. [Tradução de Marcos Santarrita]. São Paulo: Cia das Letras.

CARDOZO, José S. 1976. *Onde Está Deus?* São Paulo: Tempos Novos Ltda.

FEUERBACH, Ludwig. 1988. *A Essência do Cristianismo*. [Tradução de José da Silva Brandão]. Campinas: Papirus.

KARDEC, Allan. 2006. *O Céu e o Inferno ou a Justiça Divina Segundo o Espiritismo*. [Tradução de Manuel Justiniano Quintão]. Rio de Janeiro: Federação Espírita Brasileira.

KARDEC, Allan. 2006. *O Livro dos Espíritos*. [Tradução de Evandro Noleto Bezerra]. Rio de Janeiro: Federação Espírita Brasileira.

MONDIN, Battista. 1997. *Quem é Deus? Elementos de Teologia Filosófica*. [Tradução de José Maria de Almeida]. São Paulo: Paulus.

MOTA JUNIOR, Elizeu F. 1998. *Que é Deus?* Matão: O Clarim.

SANTOS, Teobaldo Miranda. 1964. *Manual de Filosofia*. São Paulo: Companhia Editora Nacional.

SPIRITISME et RELIGION

Foi Inébranble - La Grandeur de Dieu

José Raul Teixeira | Alessandro Vieira de Paula



José Raul Teixeira - Éducateur, conférencier et médium, cofondateur de la société spirite Fraternidade (Niterói) et de l'œuvre spirite d'assistance sociale "Remanso Fraterno". Maître et docteur en éducation et diplômé en physique de l'Universidade Federal Fluminense, où il est actuellement professeur retraité.



Alessandro Viana Vieira de Paula, Membre du Centre spirite Allan Kardec de la ville d'Itapetininga SP (Brésil)

Resumé

La pensée humaine sur Dieu s'est améliorée, reflétant le stade moral et psychologique de l'humanité, mais il appartenait à Jésus de Le présenter comme un Père aimant et juste. Face aux interprétations erronées des hommes, le spiritisme, sauvant le concept sublime du Maître Nazaréen, élargit notre compréhension de Dieu, laissant ainsi au spirite l'expérience du bien, afin de démontrer son lien intime avec le Créateur.

Mots-clés Dieu, Jésus, concept, spirite, conduite.

L'être humain, dans son processus évolutif, a atteint l'espèce «homo sapiens», qui signifie homme sage, il y a environ 350 mille ans, pour ensuite acquérir un comportement moderne il y a environ 50 mille ans.

Par conséquent, en atteignant la capacité de raisonner, ce qui signifie arriver à certaines conclusions, démontrer une pensée déductive basée sur des prémisses, des arguments et des abstractions, l'être humain a commencé de s'interroger sur la création. D'où serait apparu tout ce qui pouvait être vu... la lune, le soleil, les étoiles, l'eau, la nature, la planète, l'être humain lui-même, etc.

Naturellement, face au primitivisme humain, des pensées limitées ont émergées, comme la croyance en plusieurs dieux, chacun étant responsable de la création de quelque chose, avec, dans ce raisonnement, le dieu soleil, le dieu de la pluie, le dieu de l'océan, etc.

La pensée humaine a évolué, bien sûr, au début, dans la direction la plus compatible avec le stade psychologique du moment, avec des idées telles que l'Olympe grec et ses dieux, les dieux romains qui avaient besoin d'être flattés et satisfaits par les êtres humains, en commençant par les sacrifices de personnes, d'animaux et même

d'offrandes de plantes, dans le but de plaire aux dieux.

Le judaïsme a inauguré la croyance en un Dieu unique, créateur de tout et de tous, ce qui représentait une grande avancée dans la pensée religieuse. Ensuite, d'autres croyances religieuses ont émergé, basées sur l'idée monothéiste.

Parallèlement à l'idée de créateur, il y avait aussi ceux qui soutenaient la thèse de la force du hasard, rendant possible que les choses et la vie naissent de l'action du temps combiné aux effets des lois universelles, telles que la gravité, l'électromagnétisme, l'énergie quantique faible et forte, tous issus du Big-bang.

De nos jours, ces lignes de pensée ont gagné en complexité et un duel intellectuel est né entre les écoles créationnistes (théiste) et évolutionnistes (athée).

Cependant, nous ne pouvons pas ignorer que Jésus représentait le grand point de division, nous présentant l'idée exacte de Dieu, c'est-à-dire d'un Père, créateur de tout et de tous, qui nous aime profondément, affranchi des discussions fanatiques de certaines religions et des pensées limitées des matérialistes.

Dans l'Évangile de Jean (Jean 4 : 4-30), on retrouve l'extraordinaire passage de Jésus avec la Samaritaine ou il est dit que

les Samaritains avaient l'habitude de prier Dieu sur le mont Gerizim, alors que les Juifs priaient dans le temple de Jérusalem, sur le Mont de Sion.

La femme demande à Jésus lequel des lieux est le plus approprié pour adorer Dieu, et le Maître lui a donné une réponse qui nous impressionne encore aujourd'hui, lui enseignant que le moment viendrait où le culte n'aurait lieu sur aucune des montagnes, parce que nous devons adorer Dieu en esprit et en vérité. (Jean 4: 5-42)

Il est clair que Jésus enseignait que Dieu est partout, y compris en nous, de telle manière que nous pouvons prier le Père en tout lieu et en toute circonstance, en recherchant, au travers de cet acte d'adoration, une connexion spirituelle et directe avec Lui, sans intermédiaires, révélant la vraie sincérité et la grandeur de la foi à travers notre transformation morale, en respectant par conséquent, les paroles de Jésus : "en esprit et en vérité".

Quel changement de focalisation sur Dieu ! Ce n'est plus le Père qui élit les uns au détriment des autres, ou qui donne la priorité à un segment religieux particulier, mais Celui qui aime tout le monde indistinctement et inconditionnellement.

Avec l'avènement du spiritisme, la pensée de Jésus sur Dieu a été complétée et rendue plus claire, (*non pas parce que l'auteur (Jésus) avait mal exprimé cette*

pensée), mais parce l'imperfection de l'être humain, l'avait amené à déformer et limiter la grandeur de l'enseignement du Maître Nazaréen.

Dans le Livre des Esprits, le premier ouvrage d'Allan Kardec (sur Cinq), dans la première partie (Les causes primaires), au chapitre I, les bienfaiteurs spirituels ont apporté des concepts plus directs et objectifs afin que nous puissions comprendre Dieu comme l'intelligence suprême et la cause première de toutes choses, nous présentant ses attributs, révélant encore, que l'être humain ne pouvait comprendre la nature intime de Dieu, qui est souverainement juste et bon.

Il convient de noter que des scientifiques renommés se sont déclarés théistes, par exemple Galilée, Sir Isaac Newton, Nicolas Copernic et, plus récemment, le célèbre astrophysicien anglais, Sir James Jeans.

À la lumière de la religion spirite, qui explique la loi divine du progrès, nous comprenons que l'harmonisation des courants créationniste et évolutionniste fournit la véritable compréhension de la création divine, car Dieu est le créateur de tout, mais il ne l'a pas fait comme décrit dans la Genèse (1 et 2), qui est un récit symbolique, mais Il utilise la loi de l'évolution des espèces, avec une amplitude plus grande qu'on ne peut l'imaginer (action dans les deux plans de vie, matériel et spirituel), pour peupler la Terre et toutes les nombreuses demeures.

De cette compréhension de Dieu, qui nous a créés simples et ignorants, c'est-à-dire pourvu des principes spirituels rudimentaires, nous évoluons depuis des milliards d'années, ayant transité dans les règnes inférieurs de sa création (minéral, végétal et animal), nous nous rendons compte que le sens de la vie et nos efforts doivent être canalisés, prioritairement vers le progrès intellectuel et moral.

De cette manière, la connaissance basée sur ses lois matérielles et morales, combinée à de nobles sentiments, nous permettront de découvrir le Royaume de Dieu qui est en nous, comme l'a affirmé Jésus.

C'est cette croyance en l'esprit et la vérité, qui nous aidera à construire le monde régénéré à venir, en diffusant et en expérimentant le message d'amour et de bien.

En fait, c'est Jésus qui nous demande de laisser briller notre lumière devant les hommes afin qu'ils voient nos bonnes œuvres et glorifient Dieu (Matthieu 5:16).

C'est ainsi, de nos jours, alors que nous rencontrons encore des personnes incrédules, athées, matérialistes, à la foi ébranlée, souffrantes, que nous devons nous efforcer de vivre intensément le message d'amour et de vérité, afin que notre petite lumière puisse toucher

d'autres vies, révélant la grandeur de Dieu, qui utilise souvent la créature humaine elle-même pour venir en aide à d'autres êtres humains.

C'est donc à nous que revient la mission d'amener Dieu dans les foyers, dans l'intimité domestique, d'être de bons enfants, époux, parents, petits-enfants etc., d'avoir de la patience et de la compassion envers ces parents les plus difficiles, car notre amour atteint lentement les cœurs les plus endurcis, et ils se réveilleront, tôt ou tard, car nous sommes tous des esprits immortels destinés à la plénitude, sous l'action pédagogique de la réincarnation. Car finalement, Dieu est en nous!

Nous devons amener Dieu dans la société, dans notre vie quotidienne, au travail, dans la rue, dans nos groupes sociaux, afin que notre discours aimant et fidèle aux directives du Christ, ainsi que notre posture paisible, douce et sereine, puissent montrer aux individus que Dieu est aux commandes et que rien n'est perdu, car le mal et l'erreur sont transitoires, tandis que le bien et la vérité sont éternels.

Où que nous soyons, afin que notre conduite élevée et noble révèle que Dieu est toujours avec nous, sans que personne ne soit oublié ou méprisé grâce à son amour incommensurable.

Il y a des gens qui sont si malades de l'âme qu'ils ne se rendent même pas

compte que Dieu est en eux et qu'ils sont immergés dans la psyché divine. Ils ont donc besoin de voir la présence de Dieu au travers de la conduite équilibrée et charitable des autres.

Le spiritisme, renforçant les enseignements de Jésus, ne nous laisse aucun doute sur la paternité divine, éveillant en nous un niveau de sensibilité

au point de voir, au quotidien, l'empreinte de Dieu autour de nous, le sentant vibrer dans nos âmes, de telle manière que nous parvenons à comprendre la lucidité de Paul de Tarse, quand il nous dit : «Car en lui nous vivons, nous bougeons et existons [...]» (Actes 17, 28).

Traduction: UCESS

REVISER LA REVUE

Les Mythes platoniciens - une lecture spirite

Samuel Nunes Magalhães



Rédacteur et responsable des secteurs archives et musée de la FEB.
Fondateur des centres de documentation spirites d'Amazonas et de Pernambuco.



Resumé

La philosophie socratique-platonicienne est étroitement liée aux grandes questions qui intéressent le Spiritisme. Cet article analyse quelques-uns des mythes platoniciens, en particulier, *Er, le Pamphilien*, par le biais d'une lecture basée sur les postulats spirites, en en extrayant les doctrines de *l'immortalité de l'âme, de la pluralité des existences, de l'ange gardien, du libre-arbitre, de la loi de cause à effet, de la loi de l'évolution...* Dans son élaboration, nous avons fait une étude comparative entre les dialogues socratiques *Phèdre, Phédon, Gorgias, La République, et Apologie de Socrate ; L'Évangile selon le Spiritisme et le Livre des Esprits ;* les œuvres de *l'Esprit André Luiz*, psychographiées par le médium Francisco Cândido Xavier ; et *Platon : doctrine du choix des épreuves*, par Allan Kardec, publiée dans la *Revue Spirite*, de septembre 1858. Tout au long de l'article, et de son terme, il devient évident le caractère précurseur des idées spirites, attribuées à Socrate et à Platon.

Mots-clés: Spiritisme,
Réincarnation,
Socrate, Platon, Allan
Kardec.

« *La mythologie n'est autre chose que le tableau de la vie spirite poétisée par l'allégorie* ».

Allan Kardec (RE, déc. / 1860)

La doctrine socratique contient de hautes conceptions spirituelles, et se présente souvent comme un hymne sacré à l'âme immortelle. Les dialogues platoniciens, en particulier les mythes, explorent des sujets tels que *l'immortalité, la réincarnation, l'évolution, le libre-arbitre et la justice divine*, reflétant les croyances de ces grands philosophes.

Dans *Phèdre* (Platon 2008), un dialogue sur la rhétorique et l'amour sensuel, l'âme est comparée à « un attelage de chevaux ailés avec un cocher ». Les chevaux de l'attelage, malgré d'autres apparences, peuvent être considérés comme l'intellect et la morale du cocher, soit l'Esprit. L'âme, selon le mythe, est un pèlerin de l'évolution ; tantôt elle traverse les espaces - *l'erraticité* dans le langage spirite - tantôt elle descend dans la matière, en de multiples réincarnations, jusqu'à ce qu'elle s'égale aux *dieux*, c'est-à-dire, jusqu'à atteindre le niveau d'Esprit Pur. Emmanuel, le noble mentor médiumnique de Chico Xavier, en relation étroite avec « l'attelage ailé », écrit : « On a dit que deux ailes conduiront l'esprit humain à la présence de Dieu. L'une s'appelle Amour, l'autre, Sagesse (Xavier 1980, 4).

Le mythe de la caverne (Platon 2006), lorsqu'il traite de l'éducation, célèbre l'éveil spirituel de l'âme humaine. Les captifs de cette allégorie, emprisonnés dans la non-connaissance, ont une fausse idée du monde, de la vie, d'eux-mêmes. Lorsque l'un d'entre eux, libéré, est mis à la lumière de la vérité et retourne à la caverne, ils ne l'écoutent pas, comme les athéniens l'ont fait pour Paul de Tarse, dans l'Aéropage²². Socrate, expliquant ce qu'il avait exposé, dit qu'il s'agit de l'ascension de l'âme à la région inintelligible, à la pleine vérité, et que l'idée du bien est la dernière réalité à contempler, que l'on n'atteint qu'avec difficulté. Et d'ajouter, le sage : « il n'est pas surprenant que ceux qui atteignent ce point ne soient pas prédisposés à s'occuper des affaires humaines, et que leur âme éprouve toujours l'urgence de l'ascension et le désir de la permanence en haut » (Platon 2006, p. 311). Simon-Pierre, Marie-Madeleine, Paul de Tarse, François d'Assise, Allan Kardec... et de nombreux anonymes, les bienheureux de l'Évangile du Christ, étaient des libérés.

Le sort des âmes après la mort, et la mort, sont, eux aussi, des sujets d'actualité dans les écrits de Platon. Ils

²² Actes, 17:32-34.

sont présents dans le *Phédon*, dialogue émouvant sur les dernières heures de Socrate ; dans l'*Apologie de Socrate*, monologue qui met en scène sa défense à la cour d'Athènes ; et dans trois mythes, qui clôturent *Gorgias*, le *Phédon* et *La République*.

Gorgias montre qu'il y a un avantage à vivre dans le bien, puisqu'après la mort nous irons tous à la « croisée des chemins », où nous serons jugés selon nos fautes et nos mérites, nous réservant l'amer Tartare ou les heureux *Champs Elysées* de l'Hadès²³. Il enseigne que l'âme emporte avec elle, au-delà du sépulcre, imprimé en elle, ce qu'elle a perpétré dans la vie, des images visibles et pesées par les juges divins Aeco, Radamanthus et Minos²⁴.

Phédon, de manière spécifique, traite de la mort, pour dire qu'il ne faut pas la craindre, puisque l'âme est immortelle, et que les justes, dans la distribution des peines et des récompenses, connaîtront le bonheur.

La République (Platon 2006), dans son dernier livre, le dixième, nous transporte au-delà de la mort, des peines et des purgations. Il nous conduit au choix d'une nouvelle existence, à l'instant de la renaissance : nous ne sommes plus dans le *post mortem*, mais dans l'*ante vitam* ; nous passons de la vie à la mort,

et de la mort à la vie. C'est le *Mythe d'Er*.

Le Mythe d'Er, peut-être le plus admirable dialogue socratique sur l'âme et son destin, a mérité une attention particulière de la part d'Allan Kardec dans la *Revue Spirite* de septembre 1858 (Kardec 2004, 371-9). Dans son article, « Platon : doctrine du choix des épreuves », Kardec aligne de brèves et judicieuses considérations sur son contenu et le Spiritisme. Dans les études spirites, *Er, le Pamphylien* est configuré comme un phénomène authentique d'émancipation de l'âme, comme l'affirme *Le Livre des Esprits*, Deuxième Partie, Chapitre VIII.

Il suit, dans son intégralité, le mythe, auquel nous avons donné quelques notes.

« Ce n'est point le récit d'Alcinoüs que je vais vous rapporter, mais celui d'un homme de cœur, *Er* l'Arménien, originaire de Pamphylie. Il avait été tué dans une bataille : dix jours après, comme on enlevait les cadavres déjà défigurés de ceux qui étaient tombés avec lui, le sien fut retrouvé sain et intact ; on le porta chez lui pour faire ses funérailles, et le douzième jour, lorsqu'il était sur le bûcher, il revécut et raconta ce qu'il avait vu dans l'autre vie ».

²³ Hadès est la demeure des morts dans la mythologie grecque. Elle est formée par les Champs-Elysées, destinés aux âmes des héros, des saints et des poètes, et par le Tartare, destiné aux âmes maléfiques.

²⁴ Juges, fils de Zeus. Radamanthus jugeait les âmes de l'Asie, et Aeco, celles de l'Europe. En cas de doute, la décision reviendrait à Minos (*Gorgias* 524a).

« Aussitôt, dit-il, que son âme était sortie de son corps, il s'était mis en route avec une foule d'autres âmes, et était ainsi arrivé en leur compagnie dans un lieu merveilleux, où se voyaient dans la terre deux ouvertures voisines l'une de l'autre, et deux autres au ciel qui répondaient à celles-là. Entre ces deux régions étaient assis des juges : dès qu'ils avaient prononcé leur sentence, ils ordonnaient aux justes de prendre leur route à droite par une des ouvertures du ciel, après leur avoir attaché, par devant un écriteau contenant le jugement rendu en leur faveur ; et aux méchants de prendre leur route à gauche par une des ouvertures de la terre, ayant derrière le dos un semblable écrit où étaient marquées toutes leurs actions. Lorsqu'il s'était présenté à son tour, les juges avaient déclaré qu'il devait porter aux hommes la nouvelle de ce qui se passait en cet autre monde, et ils lui avaient ordonné d'écouter et d'observer tout ce qui s'offrirait à lui.

Il vit donc d'abord les âmes de ceux qu'on avait jugés, celles-ci monter au ciel, celles-là descendre sous terre, par les deux ouvertures qui se répondaient ; tandis que par l'autre ouverture de la terre, il vit sortir des âmes couvertes d'ordure et de poussière, en même temps que par l'autre ouverture du ciel descendaient d'autres âmes pures et sans tache : elles paraissaient toutes venir d'un long voyage, et s'arrêter avec plaisir dans la prairie, comme dans un lieu d'assemblée. Celles qui se connaissaient se saluaient les unes les

autres, et se demandaient des nouvelles de ce qui se passait aux lieux d'où elles venaient, le ciel ou la terre. Les unes racontaient leurs aventures avec des gémissements et des pleurs, que leur arrachait le souvenir des maux qu'elles avaient soufferts ou vu souffrir pendant le temps de leur voyage sous terre, et la durée en était de mille ans ; les autres qui revenaient du ciel faisaient le récit des plaisirs délicieux qu'elles avaient goûtés et des choses merveilleuses qu'elles avaient vues ».

« Il serait trop long, mon cher Glaucon, d'entrer dans les nombreux détails de l'Arménien à ce sujet ; mais voici en somme ce qu'il disait : chacune des âmes portait dix fois la peine des injustices qu'elle avait commises dans la vie ; la durée de chaque punition était de cent ans, durée naturelle de la vie humaine ; afin que le châtement fût toujours décuple pour chaque crime. Ainsi, ceux qui se sont souillés de plusieurs meurtres, qui ont trahi des états et des armées, les ont réduits en esclavage, ou qui se sont rendus coupables de quelque autre crime semblable, étaient tourmentés au décuple pour chacun de ces crimes. Ceux au contraire qui ont fait du bien autour d'eux, qui ont été justes et vertueux, recevaient dans la même proportion la récompense de leurs bonnes actions » (Platon 2006, 447-448).

Lorsque nous lisons le début du *Mythe d'Er*, il est facile de reconnaître que nous sommes face à une EMI - Expérience de mort imminente - singulière. Le retour à

la vie corporelle du soldat pamphylien après douze jours d'absence nous rappelle les épisodes de la fille de Jairus, du fils de la veuve de Naïm et de Lazare de Béthanie. Dans le chapitre XIV, « Catalepsie/Résurrections, de *La Genèse*, Allan Kardec analyse ces phénomènes comme « morte apparente », affirmant que, dans certains de ces cas, certaines parties du corps peuvent entrer en décomposition, sans que la vie soit définitivement éteinte ; et dans le chapitre XV du même livre, au point « Résurrections », il fait remarquer que ces *miracles* ne contrarient nullement les lois de la Nature. Et dans une note à la question 424 du *Livre des Esprits*, il fait remarquer que la « mort apparente » est en réalité un état de profonde « léthargie » et observe, en outre, que la léthargie est différente de la « catalepsie », car cette dernière est toujours localisée et l'autre, généralisée. C'est le cas de Lazare.

Le lieu où est arrivé le groupe d'âmes serait certainement une région du monde spirituel qui nous entoure, comme on le voit dans tant de récits spirites, bien que la science des hommes le dédaigne. Les âmes qui ont quitté les luttes terrestres, fatiguées de longs et douloureux voyages, échangeant des impressions avec celles qui sont venues des plans supérieurs, en préparation de nouveaux défis, sont de panneaux communs dans les récits des Esprits.

Et qu'en est-il des ouvertures citées dans le mythe ? Seraient-elles limitées à l'imagination d'Er ?

André Luiz, Esprit, dans une œuvre dictée au médium Francisco Cândido Xavier, *Les Messagers*, nous révèle l'existence de routes dans les sphères spirituelles voisines à la croûte planétaire, destinées à la libre circulation des serviteurs désincarnés et des âmes supérieures sur le chemin de la réincarnation.

L'instructeur Aniceto dit dans le chapitre « Préparatifs », en s'adressant à Vincent et André Luiz : « Certes, vous êtes habitués au passage libre entretenu par l'ordre supérieur pour les activités normales de nos travaux et la circulation de nos frères éclairés sur le point de se réincarner. (...) Les régions inférieures, entre « *Nosso Lar* » et les cercles d'incarnation, sont tellement grandes qu'elles nécessitent une vaste route, qui, comme les importants réseaux routiers terrestres, demande de l'entretien. Là-bas, des obstacles physiques, ici, des obstacles spirituels. (...) Ceux qui se trouvent chargés d'un travail similaire au nôtre ont besoin de circuler librement, ceux qui partent des sphères supérieures pour se réincarner doivent suivre ce chemin avec toute l'harmonie possible, sans avoir de contact direct avec les influences des cercles moins évolués. L'absorption d'éléments inférieurs entraînerait de sérieux déséquilibres lors de leur

renaissance. Il faut éviter pareils troubles. (Xavier 2006, 94-5).

André Luiz, dans le même dicton, fait encore référence à ces routes, aux *ouvertures*, dans les chapitres « En chemin vers la Terre » et « Les Adieux ».

Continuons avec *Er* :

« Er donnait d'autres détails, mais qu'il est superflu de rappeler, au sujet des enfants morts peu de temps après leur naissance. Il y avait encore, selon son récit, de plus grandes peines pour l'impie, le fils dénaturé, l'homicide qui tue de sa propre main, et de plus grandes récompenses pour l'homme religieux et le bon fils. Il avait été présent, ajoutait-il, lorsqu'une âme avait demandé à une autre où était le grand Ardiée. Cet Ardiée avait été tyran d'une ville de Pamphylie, mille ans auparavant ; il avait tué son vieux père, son frère aîné, et commis, à ce qu'on disait, plusieurs autres crimes énormes. Il ne vient point, avait répondu l'âme, et il ne viendra jamais ici : nous avons toutes été témoins à son occasion d'un affreux spectacle. Lorsque nous étions sur le point de sortir de l'abîme souterrain, après avoir accompli nos peines, nous vîmes tout à coup Ardiée et un grand nombre d'autres, dont la plupart étaient des tyrans comme lui ; il y avait aussi quelques particuliers, qui, dans une condition privée, avaient été de grands scélérats. Au moment qu'ils s'attendaient à sortir, l'ouverture leur refusa le passage, et toutes les fois qu'un de ces misérables dont les crimes étaient

sans remède, ou n'avaient pas été suffisamment expiés, essayait de sortir, elle se mettait à mugir. Alors des personnages hideux, au corps enflammé, qui se trouvaient là, accoururent à ces mugissements. Ils emmenèrent d'abord de vive force un certain nombre de ces criminels ; quant à Ardiée et aux autres, ils leur lièrent les pieds, les mains, la tête, et les ayant jetés à terre, et écorchés à force de coups, ils les traînèrent hors de la route, à travers des ronces sanglantes, répétant aux ombres, à mesure qu'il en passait quelqu'une, la raison pour laquelle ils les traitaient de la sorte, et qu'ils allaient les précipiter dans le Tartare. Cette âme ajoutait que parmi les terreurs de toute espèce dont elles avaient été agitées pendant la route, aucune n'égalait celle que le mugissement ne se fit entendre, quand elles s'avanceraient pour sortir, et que c'avait été pour elles un moment de vive joie de ne pas l'avoir entendu en sortant. Tels étaient à peu près les jugements des âmes, leurs châtiments, ainsi que les récompenses qui y correspondent » (Platon 2006, 448-449).

Le mythe, dans cette démarche, fait référence aux mort-nés et aux personnes à la vie éphémère, thèmes très courants dans la littérature spirite, y compris dans son ouvrage inaugural, *Le Livre des Esprits*. Il commente la gravité des peines infligées à l'impiété pratiquée contre les parents, les dieux et contre soi-même, le suicide. Il présente le cas d'Ardiée, qui avait ôté la vie à des proches et commis d'autres crimes

devant la Loi divine, décrivant ses souffrances dans les zones du purgatoire, livré aux mains d'esprits encore plus pervers, dans des scènes qui semblent tirées du livre *Libération*, d'André Luiz, psychographié par Francisco Cândido Xavier. Et comme il est dit dans les enseignements spirites, nous le remarquons ici, les mauvais esprits pensent être condamnés à des souffrances éternelles, oubliés du Créateur.

Revenons à la voix d'*Er*, le Pamphylien :

« Après que chacune de ces âmes eut passé sept jours dans cette prairie, il leur avait fallu en partir le huitième, et se rendre en quatre jours de marche dans un lieu d'où l'on voyait une lumière traversant toute la surface de la terre et du ciel, droite comme une colonne et semblable à l'Iris, mais plus éclatante et plus pure. Elles y étaient arrivées après un autre jour de marche ; là elles avaient vu que les extrémités du ciel aboutissaient au milieu de cette bande lumineuse qui leur servait d'attache, et reliait le ciel, en embrassant toute sa circonférence, comme ces pièces de bois qui ceignent les flancs des galères. À ces extrémités était suspendu le fuseau de la Nécessité, lequel donnait le branle à toutes les révolutions des sphères. La tige et le crochet de ce fuseau étaient d'acier ; le peson était un mélange d'acier et d'autres matières. Voici comment ce peson était fait : il ressemblait pour la forme aux pesons d'ici-bas ; mais d'après la description

donnée par *Er*, il faut se le représenter comme contenant dans sa vaste concavité un autre peson plus petit, de forme correspondante, comme des vases qui s'ajustent l'un dans l'autre ; dans le second peson il y en avait un troisième, dans celui-ci un quatrième, et de même quatre autres encore. C'étaient donc en tout huit pesons enveloppés les uns dans les autres, dont on voyait d'en haut les bords circulaires, et qui tous présentaient la surface continue d'un seul peson à l'entour du fuseau, dont la tige passait par le centre du huitième. Les bords circulaires du peson extérieur étaient les plus larges ; puis ceux du sixième, du quatrième, du huitième, du septième, du cinquième, du troisième et du second, allaient en diminuant de largeur selon cet ordre. Le cercle formé par les bords du plus grand peson était de différentes couleurs ; celui du septième était d'une couleur très éclatante ; celui du huitième se colorait de l'éclat du septième ; la couleur des cercles du second et du cinquième était presque la même, et tirait davantage sur le jaune ; le troisième était le plus blanc de tous ; le quatrième était un peu rouge ; enfin, le second surpassait en blancheur le sixième. Le fuseau tout entier roulait sur lui-même d'un mouvement uniforme ; et dans l'intérieur, les sept pesons concentriques se mouvaient lentement dans une direction contraire. Le mouvement du huitième était le plus rapide. Ceux du septième, du sixième et du cinquième étaient moindres, et égaux entre eux pour la vitesse. Le quatrième était le troisième pour la vitesse, le

troisième était le quatrième ; le second n'avait que la cinquième vitesse. Le fuseau lui-même tournait entre les genoux de la Nécessité. Sur chacun de ces cercles était assise une Sirène qui tournait avec lui, faisant entendre une seule note de sa voix, toujours sur le même ton ; mais de ces huit notes différentes, résultait un seul effet harmonique. Autour du fuseau, et à des distances égales, siégeaient sur des trônes les trois Parques, filles de la Nécessité, Lachésis, Clotho et Atropos, vêtues de blanc et la tête couronnée d'une bandelette. Elles accompagnaient de leur chant celui des Sirènes ; Lachésis chantait le passé, Clotho le présent, Atropos l'avenir. Clotho, touchant par intervalles le fuseau de la main droite, lui faisait faire la révolution extérieure ; pareillement Atropos, de la main gauche, imprimait le mouvement aux pesons du dedans, et Lachésis touchait tour à tour de l'une et de l'autre main, tantôt le fuseau, tantôt les pesons intérieurs » (Platon 2006, 449-450).

Le texte ci-dessus semble trop allégorique pour la pensée concrète ; il est nécessaire de le méditer, peut-être de faire appel à davantage de connaissances, pour toucher sa réalité transcendante. Pour notre part, dans une vision personnelle qui n'est ni absolue ni dogmatique, nous traduisons la figure de la *Nécessité* comme la *Loi de l'Évolution*, un déterminisme auquel nous sommes tous soumis, et le *Fuseau de la Nécessité*, le mécanisme de son exécution, comme la *Loi de la Réincarnation*. Et sur le

chemin de l'âme vers la lumière, à travers les nombreux volants - nous dirions les différentes sphères spirituelles - le passé, le présent et le futur s'entremêlent, en obéissant à la *Loi de la Justice, de l'Amour et de la Charité*, formant un tout harmonieux, sous le contrôle des Parques, les Dames du Destin.

Puis, ayant atteint la fin de ce voyage, dans lequel les âmes ont vu la *Nécessité*, le *Fuseau de la Nécessité*, et *Lachésis*, et *Clotho* et *Atropos*, dit *Er* :

« Aussitôt que les âmes étaient arrivées, il leur avait fallu se présenter devant Lachésis. Et d'abord un hiérophante les avait fait ranger par ordre l'une auprès de l'autre ; ensuite ayant pris sur les genoux de Lachésis les sorts et les différentes conditions humaines, il était monté sur une estrade élevée et avait parlé ainsi : Voici ce que dit la vierge Lachésis, fille de la Nécessité : Ames passagères, vous allez recommencer une nouvelle carrière et renaître à la condition mortelle. Vous ne devez point échoir en partage à un génie : vous choisirez vous-même chacune le vôtre. Celle que le sort appellera, choisira la première, et son choix sera irrévocable. La vertu n'a point de maître : elle s'attache à qui l'honore, et abandonne qui la néglige. On est responsable de son choix : Dieu est innocent. À ces mots, il avait répandu les sorts, et chaque âme ramassa celui qui tomba devant elle, excepté *Er*, à qui on ne le permit pas. Chacune connut alors quel rang lui était

échu pour choisir. Ensuite l'hiérophante étala sur terre devant elles des genres de vie de toute espèce, en beaucoup plus grand nombre qu'il n'y avait d'âmes assemblées ; la variété en était infinie ; il s'y trouvait à la fois toutes les conditions des animaux ainsi que des hommes. Il y avait des tyrannies, les unes qui duraient jusqu'à la mort ; les autres brusquement interrompues et finissant par la pauvreté, l'exil, la mendicité. On y voyait des conditions d'hommes célèbres, ceux-ci pour leurs avantages corporels, la beauté, la force, l'aptitude aux combats ; ceux-là pour leur noblesse et les grandes qualités de leurs ancêtres ; on en voyait aussi d'obscures par tous ces endroits. Il y avait pareillement des conditions de femmes de la même variété. Quant à l'âme, les rangs n'étaient pas réglés, chaque âme changeant nécessairement suivant son choix. Du reste, il y avait des partages plus ou moins contrastés de richesse et de pauvreté, de santé et de maladie, ainsi que des partages moyens entre ces extrêmes ».

« Or, c'est évidemment là, cher Glaucon, l'épreuve redoutable pour l'humanité ; voilà pourquoi chacun de nous doit laisser de côté toute autre étude pour rechercher et cultiver celle-là seule qui nous fera découvrir et reconnaître l'homme, dont les leçons nous mettront à même de pouvoir et de savoir discerner les bonnes et les mauvaises conditions, et choisir toujours la meilleure en toute circonstance ; et ce sera sans doute en considérant sans cesse

les vérités dont nous nous sommes entretenus aujourd'hui, les rapprochements et les distinctions que nous avons établis sur ce qui intéresse la moralité de notre vie. C'est ainsi que nous apprendrons, par exemple, ce que peut apporter de bien ou de mal, la beauté jointe à la pauvreté ou à la richesse, et avec telle ou telle disposition de l'âme ; la naissance illustre et commune, les dignités et la vie privée, la force et la faiblesse, le talent et la médiocrité, et toutes les qualités de raisons entre elles ; en sorte qu'après avoir réfléchi sur tout cela et ne perdant pas de vue la nature de notre âme, nous saurons faire le discernement entre le bon et le mauvais partage en cette vie, appelant mauvais celui qui aboutirait à rendre l'âme plus injuste, et bon celui qui la rendrait plus vertueuse, sans avoir aucun égard à tout le reste ; car nous avons vu que c'est le meilleur parti qu'on puisse prendre, soit pour cette vie, soit pour ce qui la suit. Il faut donc conserver jusqu'à la mort son âme ferme et inébranlable dans ce sentiment, afin qu'elle ne se laisse éblouir là-bas ni par les richesses ni par les autres maux de cette nature ; qu'elle ne s'expose point, en se jetant avec avidité sur la condition de tyran ou sur quelque autre semblable, à commettre un grand nombre de maux sans remède et à en souffrir encore de plus grands, mais plutôt qu'elle sache se fixer pour toujours à un état médiocre, et éviter également les deux extrémités, autant qu'il dépendra d'elle, soit dans la vie présente, soit dans toutes les autres par où elle passera, c'est à cela qu'est

attaché le bonheur de l'homme » (Platon 2006, 450-452).

Tout en faisant allusion à la métempsycose, dans ces lignes le mythe continue de ponctuer plusieurs sujets et principes du Spiritisme.

Amenées à la présence de Lachésis, les âmes entendent de l'hiérophante, l'interprète divin, qu'elles devront retourner aux luttes terrestres, par les portes de la réincarnation. Il leur est communiqué qu'elles choisiront leur propre *génie* ou *daimon*, qui n'est autre que l'esprit protecteur, selon le *Livre des Esprits*. De même, le libre-arbitre est énoncé, et on voit encore la bonté divine offrir des modèles infinis de vie terrestre - mélangés entre eux et avec la richesse, la pauvreté, la maladie, la santé et les conditions intermédiaires entre elles - laissant à l'âme le soin de prendre celui qu'elle désire le plus dans la construction de son progrès. Il est également signalé qu'il est nécessaire de distinguer quelle vie est meilleure et quelle vie est pire pour l'âme, selon qu'elle la rend juste ou injuste ; et il est conseillé, pour le bonheur maximal, une vie moyenne. Tout, sur ce point, comme les Esprits Supérieurs le disent.

Socrate, dans le cours de l'histoire, dit à Glaucon :

« Aussi, selon le rapport de notre messager, l'hiérophante avait dit : Celui qui choisira le dernier, pourvu qu'il le fasse avec discernement, et qu'ensuite il

soit conséquent dans sa conduite, peut se promettre une vie pleine de contentement et très bonne. Que celui qui choisira le premier se garde de trop de confiance, et que le dernier ne désespère point.

« Après que l'hiérophante eut ainsi parlé, celui à qui le premier sort était échu, s'avança avec empressement, et choisit la tyrannie la plus considérable, emporté par son imprudence et son avidité, et sans regarder suffisamment à ce qu'il faisait ; il ne vit point cette fatalité attachée à l'objet de son choix, d'avoir un jour à manger la chair de ses propres enfants, et bien d'autres crimes horribles. Mais quand il eut considéré à loisir le sort qu'il avait choisi, il gémit, se lamenta, et, oubliant les avertissements de l'hiérophante, ce n'était pas à sa propre faute qu'il s'en prenait, c'était à la fortune, aux dieux, à tout, excepté à lui-même. Cette âme était du nombre de celles qui venaient du ciel ; elle avait vécu précédemment dans un État bien gouverné, et avait fait le bien par la force de l'habitude plutôt que par philosophie. Voilà pourquoi, parmi celles qui tombaient en de semblables mécomptes, les âmes venues du ciel n'étaient pas les moins nombreuses, faute d'avoir été éprouvées par les souffrances ; au contraire, la plupart de celles qui, ayant passé par le séjour souterrain, avaient souffert et vu souffrir, ne choisissaient pas ainsi à la hâte. De là, indépendamment du hasard des rangs pour être appelées à choisir, une sorte d'échange des biens et des

maux pour la plupart des âmes. Ainsi, un homme qui, à chaque renouvellement de sa vie d'ici-bas, s'appliquerait constamment à la saine philosophie, et aurait le bonheur de ne pas être appelé des derniers à choisir, il y a grande apparence, d'après tout ce récit, que non-seulement il serait heureux dans ce monde, mais encore que dans son voyage d'ici là-bas, et dans le retour, il marcherait par la voie unie du ciel, et non par le sentier pénible de l'abîme souterrain ».

« *Er* ajoutait que c'était un spectacle curieux de voir de quelle manière chaque âme faisait son choix. Rien n'était plus étrange, plus digne à la fois de compassion et de risée. C'était la plupart du temps d'après les habitudes de la vie antérieure que l'on choisissait. *Er* avait vu, disait-il, l'âme qui avait appartenu à Orphée²⁵, choisir l'âme d'un cygne en haine des femmes qui lui avaient donné la mort autrefois, ne voulant devoir sa naissance à aucune d'elles : l'âme de Thamyris²⁶ avait choisi la condition d'un rossignol, et réciproquement un cygne, ainsi que d'autres animaux, musiciens comme lui, avait adopté la nature de l'homme. Une autre âme, appelée la vingtième à choisir, avait pris la nature d'un lion : c'était celle d'Ajax²⁷, fils de

Télamon, ne voulant plus de l'état d'homme, en ressouvenir du jugement qui lui avait enlevé les armes d'Achille²⁸. Après celle-là vint l'âme d'Agamemnon²⁹, qui, ayant aussi en aversion le genre humain à cause de ses malheurs passés, prit la condition d'aigle. L'âme d'Atalante³⁰ appelée à choisir vers la moitié, ayant considéré les grands honneurs rendus aux athlètes, n'avait pu résister à l'envie de devenir athlète elle-même. Epée³¹, fils de Panopée, était devenu une femme industrielle. L'âme du bouffon Thersite qui se présenta des dernières, revêtit le corps d'un singe. L'âme d'Ulysse, à qui le hasard avait donné le dernier sort, vint aussi pour choisir : mais le souvenir de ses longs revers l'ayant désabusée de l'ambition, elle chercha longtemps, et découvrit à grand-peine dans un coin la vie tranquille d'un homme privé que toutes les autres âmes avaient laissée dédaigneusement à l'écart. En l'apercevant enfin, elle dit que, quand elle aurait été la première à choisir, elle n'aurait pas fait un autre choix. Pareillement les animaux changent leur condition pour la condition humaine, ou pour celle d'autres animaux ; ce qui a été injuste passe dans les espèces féroces, ce qui a été juste dans les espèces

²⁵ Orphée était un musicien, poète et prophète grec, tué par les ménades de Dionysos.

²⁶ Thamyris est un musicien de la mythologie grecque, fils de Philammon.

²⁷ Ajax est l'un des personnages de la guerre de Troie, racontée dans l'Iliade d'Homère.

²⁸ Achille était un héros grec de la guerre de Troie, le protagoniste de l'Iliade d'Homère.

²⁹ Agamemnon était le commandant suprême des grecs pendant la guerre de Troie.

³⁰ Atalante de Calédonie. Chasseuse vierge et coureuse imbattable, destinée à rester célibataire. Elle était fiancée à Hippomane et fut transformée en un couple de lions par la déesse Rhéa.

³¹ Epée est un personnage de l'Iliade d'Homère. Il a construit le Cheval de Troie sur l'inspiration de la déesse Pallas Athéna.

apprivoisées : de là des échanges de toute sorte » (Platon 2006, 452-454).

Le tableau dressé dans ces paragraphes ne saurait être plus instructif.

Malgré l'avertissement de l'hiérophante selon lequel il existe une vie satisfaisante au lieu d'une vie mauvaise, l'âme du premier lot, guidée par la négligence, a fait un choix trompeur, blâmant ensuite le monde, incapable de voir sa propre imperfection. Le mythe dit que cette âme venait de descendre du ciel, c'est-à-dire, que c'était une âme jeune, tout juste sortie des mains du Créateur. Il dit aussi que non seulement celle-là, mais presque toutes les âmes ayant fait de si tristes choix, ont manqué d'expériences et de souffrances. Or, les âmes venant de la terre, ayant souffert et assisté la souffrance des autres, ont fait un meilleur choix, même si elles n'ont pas évité tout le mal. Toutefois, affirmait-il, quel que soit le choix, si quelqu'un cultivait l'amour et la sagesse dans cette vie, il serait heureux ici, et en retournant dans les sphères spirituelles, il ne suivrait pas *le sentier pénible de l'abîme souterrain*, mais *la voie unie du ciel*. Cette dernière image, du sentier, ne serait-elle pas les régions sombres du bas astral, les *ouvertures* du mythe, et les *routes*, d'André Luiz ? Dans Jean, 5 :24, dit Jésus : « Celui qui écoute ma parole et qui croit en celui qui m'a envoyé a la vie éternelle et ne vient point en jugement, mais passe de la mort à la vie ». Ne parlerait-il pas des âmes créancières, bienheureuses, qui n'iront

pas au jugement, c'est-à-dire qu'elles n'auront pas à passer par les zones de transition, dans la mesure où des sentiers lumineux lui seront octroyés pour accéder directement aux Plans supérieurs ?

Il convient également de mentionner l'assistance de l'hiérophante, interprète de la divinité, semblable aux orienteurs dans les processus de réincarnation, comme le décrit André Luiz dans *Missionnaires de la Lumière*. Les modèles d'existences - d'hommes, de femmes et d'animaux - et parmi ceux-ci, d'athlètes, de gloire, de beauté, de naissance et d'hommes ordinaires - oublions ici la métempsycose, doctrine non épousée par le Spiritisme - nous rappellent les cas ordinaires de réincarnation, dans des moules standardisés - destinés à la généralité de ceux qui se réincarnent sur Terre, mais il y a aussi des cas qui nécessitent des plans spécifiques, comme celui de Silvério, qui renaîtrait avec une jambe défectueuse, tel que décrit dans le chapitre « Préparation d'Expériences ».

Soulignons également l'influence des expériences passées dans l'élection de nouvelles existences. Orphée et Agamemnon, en raison des violences qu'ils ont subies, transmigrent vers des corps inférieurs ; Ulysse, dont les luttes et les douleurs lui avaient servi à progresser, préféra une vie ordinaire, loin des honneurs, et tout cela avec une grande joie. Ceux-ci étaient des âmes ayant une certaine expérience, et

Ulysse, de ceux qui voient plus clairement la *Loi de l'Évolution*.

Passons au dernier extrait d'*Er, le Pamphylien* :

« Après que toutes les âmes eurent fait choix d'une condition, elles s'approchèrent de Lachésis dans l'ordre suivant lequel elles avaient choisi ; la Parque donna à chacune le génie qu'elle avait préféré, afin qu'il lui servît de gardien durant le cours de sa vie mortelle et qu'il lui aidât à remplir sa destinée. Ce génie la conduisait d'abord à Clotho, qui de sa main et d'un tour du fuseau confirmait la destinée choisie. Après avoir touché le fuseau, il la menait de là vers Atropos, qui roulait le fil pour rendre irrévocable ce qui avait été filé par Clotho. Ensuite, sans qu'il fût désormais possible de retourner en arrière, on s'avancait vers le trône de la Nécessité, sous lequel l'âme et son génie passaient ensemble. Aussitôt que toutes eurent passé, elles se rendirent dans la plaine du Léthé, où elles essuyèrent une chaleur insupportable, parce qu'il n'y avait ni arbre ni plante. Le soir étant venu, elles passèrent la nuit auprès du fleuve Amélès, dont aucun vase ne peut contenir l'eau. Chaque âme est obligée de boire de cette eau en certaine quantité. Celles qui ne sont pas retenues par la prudence, en boivent plus qu'il ne faut ; à mesure que chacune boit, elle perd toute mémoire. On s'endormit après ; mais vers le milieu de la nuit, il survint un éclat de tonnerre, avec un tremblement de terre ; et aussitôt les

âmes furent dispersées çà et là vers les divers points de leur naissance terrestre, comme des étoiles qui jailliraient tout à coup dans le ciel. Quant à lui, disait *Er*, on l'avait empêché de boire de l'eau du fleuve ; cependant il ne savait pas par où ni comment son âme s'était rejointe à son corps ; mais le matin, ayant tout à coup ouvert les yeux, il s'était aperçu qu'il était étendu sur le bûcher » (Platon 2006, 455).

La dernière étape du récit d'*Er*, comme tout le récit, remplie de vérités sublimes, est l'image des dernières étapes de l'itinéraire de la réincarnation.

Après avoir défini le type d'épreuve de son prochain voyage, l'âme rejoindra son *daimon*, sous le signe de Lachésis ; puis elle se rendra chez Chocho, qui évaluera et approuvera la route qui lui a été tracée ; enfin, en compagnie de son *génie protecteur*, elle connaîtra ce qui lui a été réservé par Atropos.

Le rôle des Parques dans cette phase de retour de l'âme à la vie corporelle est très clair. Lachésis, Clotho et Atropos, en plus de combiner le passé, le présent et le futur, en fonction de la Loi de cause à effet, apparaissent à nos yeux comme les tuteurs des candidats à la renaissance, les guidant sur la manière la plus adéquate de se conduire dans la planification de leurs programmes évolutifs.

La descente au triste *Plateau de l'oubli* et l'ingestion des eaux du fleuve Léthé

expriment, avec beaucoup de justesse, les heures difficiles qui précèdent le plongeon de l'âme dans le corps matériel. Dans les *Missionnaires de la Lumière*, livre mentionné ci-dessus, l'Esprit André Luiz nous raconte l'angoisses et les vacillations de Segismundo, même aidé par des amis dévoués, aux larges conquêtes spirituelles, leaders de la colonie *Nosso Lar*. Il est clair que ses angoisses et vacillations sont dues à ses chutes passées et à la peur d'échouer à nouveau.

De la même manière, il est aussi explicitement indiqué qu'il impératif d'oublier le passé, mesuré ici par la quantité d'eau que l'âme boit dans les eaux du Léthé, un sujet traité dans le Chapitre VII, deuxième partie, du *Livre des Esprits*.

Et enfin, le retour au corps et le réveil d'*Er*, le Pamphylien !

La conclusion de Socrate :

« Ce mythe, mon cher Glaucon, a été préservé de l'oubli, et il peut nous préserver nous-mêmes de notre perte si nous y ajoutons foi ; nous passerons heureusement le fleuve Léthé, et nous maintiendrons notre âme pure de toute souillure. Et si c'est à moi, mes amis, qu'il vous plaît ajouter foi, persuadés que l'âme est immortelle, et qu'elle est

capable par sa nature de tous les biens comme de tous les maux, nous marcherons sans cesse par la route qui conduit en haut, et nous nous attacherons de toutes nos forces à la pratique de la justice et de la sagesse, afin que nous soyons en paix avec nous-mêmes et avec les dieux, et que, durant cette vie terrestre et quand nous aurons remporté le prix destiné à la vertu, comme des athlètes victorieux qu'on mène en triomphe, nous soyons heureux ici-bas et dans ce voyage de mille années que nous venons de raconter » (Platon 2006, 455-456).

Comme nous l'avons vu, les mythes platoniciens, il y a vingt-cinq siècles, ont donné de magnifiques sujets au Spiritisme. Dans le cadre des aspects moraux, dans toute la philosophie socratique et platonicienne, ils ont annoncé d'excellentes leçons de la Bonne Nouvelle du Christ. En ce qui concerne les principes et la philosophie spirites, on y rencontre l'existence et l'immortalité de l'âme, le libre-arbitre, le choix des épreuves, l'ange gardien, la réincarnation, l'oubli du passé, l'émancipation de l'âme, le monde spirituel, la justice divine, la loi de l'évolution, et l'Amour qui, dans la parole inspirée de l'apôtre Jean, est Dieu.

C'est une lecture spirite d'*Er*, le Pamphylien !

Bibliographie

BÍBLIA DE JERUSALÉM. 2014. São Paulo: Paulus Editora.

KARDEC, Allan. 2010. *O Evangelho Segundo o Espiritismo*. [Luiz O. G. Ribeiro]. Brasília: FEB.

KARDEC, Allan. 2009. *O Livro dos Espíritos*. [Luiz O. G. Ribeiro]. Brasília: FEB.

KARDEC, Allan. 2004. “Platão: Doutrina da Escolha das Provas”. *Revista Espírita*. Rio de Janeiro: FEB. (Ano I, Setembro 1858, Nº 9): 371-9.

XAVIER, Francisco C. (André Luiz, Espírito). 2010. *Entre a Terra e o Céu*. Brasília: FEB.

XAVIER, Francisco C. (André Luiz, Espírito). 2010. *Libertação*. Brasília: FEB.

XAVIER, Francisco C. (André Luiz, Espírito). 2011. *Os Mensageiros*. Brasília: FEB.

XAVIER, Francisco C. (André Luiz, Espírito). 2011. *Missionários da Luz*. Brasília: FEB.

XAVIER, Francisco C. (Emmanuel, Espírito). 1980. *Pensamento e Vida*. Rio de Janeiro: FEB.

PLATÃO. 2006. *A República*. [Edson Bini]. São Paulo: Edipro.

PLATÃO. 2007. *Diálogos II*. [Edson Bini]. São Paulo: Edipro.

PLATÃO. 2008. *Diálogos III*. [Edson Bini]. São Paulo: Edipro.



Le 1^o juin de cette année, 2021, le Mouvement Spirite International fête les 175 ans de la naissance d'un des piliers de notre doctrine, Léon Denis. Un vrai apôtre du Spiritisme, duquel pour sa bonté et intelligence nous sommes tous débiteurs. Ses ouvrages nous atteignent comme un phare béni qui nous guide dans la tempête d'aujourd'hui.

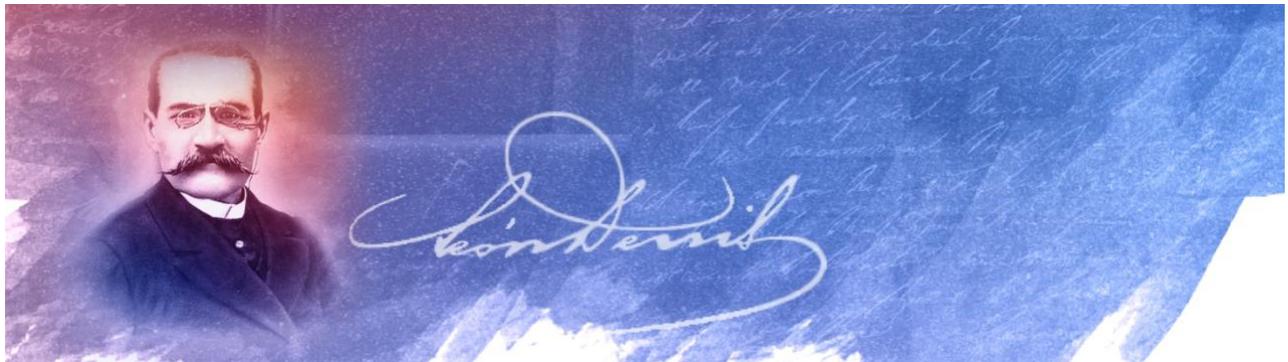
En ne perdant pas de vue l'importance de l'éphéméride, depuis décembre de 2020, au 130^{ème} anniversaire de la publication du premier grand ouvrage de Denis, *Après la Mort*, la FEB avec la coopération du Conselho Federativo (du Brésil) et du CEI, promouvait la campagne *Des Textes qui Visent des Étoiles*, en une série d'actions destinées à faire connaître la vie et l'œuvre de Léon Denis, de même que des *Lives* sur des aspects de sa vie et œuvre, des *posts* sur les réseaux sociaux comportant des « curiosités » et des citations, des fêtes artistiques, des articles dans les revues et journaux et encore plus. La campagne continuera jusqu'en décembre de 2021.

Soutenez *Des Textes qui Visent des Étoiles* en suivant les réseaux sociaux de la FEB, du CEI ou des fédérations des états qui composent le CFN, ou encore des sites associés tel que *Espiritismo.net*.

PLAN HISTORIQUE

Léon Denis face à la Mort et l'Immortalité

Thiago Barbosa da Silva



Coopère avec la *Sociedade Espírita Sorella*, avec le portail *Espiritismo.net* de Rio de Janeiro et avec la *Sociedade Espírita Primavera de Juiz de Fora*.



Resumé

Depuis la plus lointaine antiquité, la mort à été cause de peur et de terreur, mais par ailleurs, il y a toujours eu l'espérance en l'immortalité. Dans toutes les cultures et civilisations, il y eurent des sages qui proclamèrent l'immortalité. Mais ce fut au milieu XIX siècle que pour la première fois l'invisible fut l'objet d'expérimentations scientifiques. Léon Denis, le maître de Tours, en se basant sur de nombreuses d'expérimentations et preuves de son époque, produisit une littérature philosophique solide et consistante, capable d'apaiser les douleurs et les angoisses productrices de la crainte de la mort.

Mots-clés:
Léon Denis,
Mort,
Immortalité.

« ...nous voudrions, lorsque notre enveloppe usée retournera à la terre, que notre esprit immortel pût se dire : Mon passage ici-bas n'aura pas été stérile, si j'ai contribué à apaiser une douleur, à éclairer une intelligence en quête du vrai, à reconforter une seule âme chancelante et attristée. » Léon Denis ¹

La douleur et le deuil habillent de nombreux foyers d'une couleur de cendre, tel l'hiver triste et froid qui invite au recueillement et à la méditation. La barque de Caronte stationna dans beaucoup de villes en portant tous les jours des milliers d'âmes vers l'au-delà, et ici, sur l'autre rivage, les larmes baignent les faces lugubres de nostalgie et de douleur. Mort, mort... mort, qu'est-tu ? C'est l'interrogation du moment.

La crise du COVID-19 a défié notre civilisation dans ses bases ; si d'un côté la rationalité illustrée caractérisant l'âge moderne nous légua la technologie, un relatif bien-être matériel et une science de pointe capable de développer un vaccin en un temps record, de l'autre, les promesses de la modernité se sont transformées en fantasmes qui nous entourent, comme la jeune princesse Cassandra proférant les augures de jadis.

Notre civilisation, sa modernité, n'ont pas été capables de répondre aux grandes questions qui depuis toujours, tourmentent l'esprit des philosophes : « qui sommes nous ? D'où venons nous ? Où allons nous ? »

Et dans cette triple question nous trouvons le fil qui les lie : la mort ! Ah, la

mort ! Elle nous terrorise toujours. Le néant ? Le paradis ? L'enfer et le tourment ?

La mort, un mystère qui fait trembler les grecs et les troyens ; chrétiens, musulmans et juifs ; matérialistes et spiritualistes. Y a-t-il une solution à cette énigme ?

Quand on cherche dans la profondeur de notre être, une voix se fait entendre. Et que dit'elle ? La mort n'est pas la fin, on vit et on vivra.

Si en jetant un coup d'œil, on regarde les grandes traditions du passé², on peut voir ou entrevoir l'éternelle doctrine de l'immortalité, comme une étoile filante qui scintille vérité et lumière.

Dans la Grèce, on voit Socrate réprimander Criton pour qu'il soit courageux face à son supplice, parce qu'il n'allait pas mourir, mais allait seulement abandonner son corps. Dans la Rome, Sénèque se dirigea avec stoïcisme vers le martyre, établi par l'autorité despotique de Néron, en témoignant de l'immortalité, comme en témoignent ses nombreuses prédications dans nombre de ses ouvrages. En Égypte, Hermès, dans une communion de transcendance beauté, dialogue avec la divinité qui lui

¹ Denis, "Après la Mort", Introduction.

² Voir Denis, "Après la Mort", première partie.

révèle les destins de l'âme immortelle et pérenne, qui survit à la mort et, de vie en vie, se purifie. Dans l'Inde, Krishna chante l'immortalité à Arjuna et, quelque siècles après, le jeune prince Sidarta Gautama, au sein des forêts, enseigne à ses disciples l'immortalité et l'illumination.

La doctrine prêchée et vécue par le fils du charpentier, Jésus, n'échappa pas à cette réalité. Au mont Tabor³, dans un dialogue de transcendance beauté entre Jésus, Moïse et Élie ; les deux derniers, comme on le sait, venaient de l'au-delà. Dans l'église primitive, depuis la Pentecôte, l'invisible a été présent dans plusieurs communautés chrétiennes. La médiumnité, amplement pratiquée⁴, se dénommait pneumatisme⁵ (pneuma = esprit), c'est-à-dire, un système d'échange entre les vivants et les morts. Dans la période médiévale, la pucelle de Donrémy, Jeanne D'Arc, guidée par des voix et des visions d'un autre monde, libéra la France en défiant le pouvoir et les convictions de l'Église.

Oui ! La vie est éternelle, les voix du passé nous le chantent.

Devant ces réflexions, notre pensée voyage à la ville de Tours, parce que là, vécus un savant noble et généreux. Ses ouvrages ressemblent aux antiques temples et oracles grecs, où la déesse Athéna soufflait aux sibylles les grandes vérités des cieux. Ils étaient peuplés par la sagesse des âmes que beaucoup

aiment et d'une intelligence similaire à l'oiseau d'Athéna, qui est capable de voir dans les nuits les plus obscures.

Qui est ce savant ? Léon Denis ! Comme un spirite qu'il fut et qu'il est, la mort lui était un objet constant de réflexion.

Il nous écrivit :

Une des personnes que vous aimez va mourir. En vous inclinant au-dessus d'elle, avec le cœur serré, vous verrez s'étendre, lentement, sur son visage l'ombre de l'Au-Delà. Le feu interne lance seulement des lumières pâles et vacillantes ; et voilà qu'il se débilite encore plus, et puis il disparaît. Et maintenant, tout ce qui, dans cet être, témoignait de la vie, cet œil qui brillait, cette bouche qui émettait des sons, ces membres qui s'agitaient, tout est voilé, silencieux, inerte. Sur ce lit funéraire, il y a seulement un cadavre ! Et un peu plus en avant, il questionne et déclare : Qui ne s'est pas interrogé sur l'explication de ce mystère et, durant la veillée funèbre, en ce moment de solennel dialogue avec la mort, n'a pas penser avec insistance à son devenir ? Ce problème nous concerne à tous, parce que nous tous nous nous soumettrons à la loi. C'est important de savoir, si à cette heure, tout a terminé, si la mort est seulement un repos mélancolique dans l'anéantissement ou, au contraire, la porte à une autre sphère de

³ Lucas, 9: 28-36 et Mathieu 17: 1-9.

⁴ Voir Denis, "Christianisme et Spiritisme", chapitre 5.

⁵ Voir Miranda, "Cristianismo: el mensaje olvidado", chapitre 11.

sensations. (Denis. *Après la Mort*. Introduction)

Pour Denis, comme pour la Doctrine Spirite, la mort n'est pas la fin. A l'image des saisons de l'année, la mort est un bref hiver, suivi par un printemps viril³². C'est la « loi du cercle » qui régit la vie et la mort, qui préside à l'évolution des esprits dans la condition de simples et ignorants³³ jusqu'à la perfection, qui au travers de la loi des renaissances³⁴, de la réincarnation, élève l'Esprit pas-à-pas, comme le rêve du patriarche Jacob³⁵ qui vit l'échelle évolutive qui allait de la terre jusqu'au ciel.

Mais l'immortalité n'est pas une simple croyance, elle se base sur des faits. Depuis les recherches du maître lyonnais, Allan Kardec, l'invisible, l'au-delà de la tombe, à été objet d'une analyse expérimentale précise, et les deux humanités se sont unies dans une relation d'aide mutuelle. Les voix des cieux, c'est-à-dire, les Esprits supérieurs, vinrent pour nous révéler toute une réalité complètement neuve, ce qui se passe de l'autre côté, déduisant de cette réalité les lois qui gouvernent ce nouveau continent, le continent de l'invisible.

Depuis ce moment, une nouvelle science s'établit et progressa. Des noms importants offrirent leur contribution à la construction du grand édifice, sur lequel Allan Kardec établit les bases,

surtout dans *Le Livre des Médioms*. Aux États Unis, des noms comme les académiciens William James et James Hyslop ; en Angleterre, le chimiste William Crookes et le physicien et doyen de l'Université de Birmingham, Oliver Lodge ; en Italie, le psychiatre et père de l'anthropologie criminelle Cesare Lombroso et le professeur de philosophie de l'Université de Turin, Ernesto Bozzano ; en France, le Nobel de physiologie Charles Richet et le naturaliste et disciple de Louis Pasteur, Paul Gibier. Seulement pour en citer quelques-uns.

Léon Denis, dans beaucoup de ses ouvrages, comme *Le Pourquoi de la Vie* (1885), *Après la Mort* (1889), *L' Au-delà et la Survivance de l'Être* (1901), et *Dans l'Invisible* (1903), se réfère à beaucoup de ces savants chercheurs pour soutenir les arguments de son éternelle philosophie. Là, nous trouvons un vrai répertoire d'expériences, de cas et de considérations qui mettent en évidence la survivance de l'être.

Léon Denis expérimenta lui-même la réalité de l'invisible et la perpétuité de l'âme. Au groupe de la Rue Cygne³⁶, fondé peu après la visite d'Allan Kardec à Tours en 1867³⁷, Denis devint un chercheur compétent, très prudent et lucide, jusqu'à la fin de sa vie, le 12 avril 1927 ; soit presque soixante ans de contact avec l'invisible, via des médiums

³²Voir Denis, « Le Gran Énigme », chapitre 15.

³³Voir Kardec, « Le Livre des Esprits », question 115.

³⁴Voir Denis, « Le problème de l'êtré et de la destinée », chapitre 13 et 19.

³⁵Voir le livre « La Genèse » 28, 11-19

³⁶Voir Luce, « Léon Denis - L'Apôtre du Spiritisme, Sa vie et son œuvre », chapitre 2.

³⁷Voir Kardec, « Revue Spirite », juillet de 1867.

différents, aux modalités et aptitudes également différentes.

C'est avec une croyance solide, basée sur des faits et des preuves, que Denis affronta une des périodes les plus dramatiques dans l'histoire de l'humanité, la Première Guerre Mondiale, de 1914 à 1918. Celle-ci, qui inaugura le bref XX^{ème} siècle, apporta tous les succès scientifiques et technologiques au service de la destruction. Pareillement à ce qui se passe aujourd'hui avec la crise du Covid-19, au cours de la Première Guerre Mondiale, moururent des millions d'âmes, laissant d'incalculables nostalgies.

Denis, à son tour, se leva comme un vrai géant. Ses ouvrages furent lus par une foule avide de consolation et de réponses. La mort est-elle la fin ? Non !, riposta le maître de Tours. Ni la philosophie ni la religion, à l'époque, ne parvinrent à calmer la douleur et les blessures. Le matérialisme philosophique visait le néant ; l'église et ses vicaires n'offraient qu'un terrible enfer pour quelques-uns, et le ciel ennuyeux pour les autres. Mais personne ne parla de la rencontre, de l'éternité des affections. Toutefois, dans les ouvrages de Léon Denis, se trouvait la suprême consolation, à travers des faits et des arguments.

Il n'y a rien de plus consolateur pour un père qui a perdu son fils ; pour l'épouse, l'époux ; pour la fiancée, le fiancé, que l'espérance de la rencontre. Savoir que ce n'est pas la fin, sinon un voyage, où

nos Êtres chers partirent les premiers et, peu après, la rencontre.

Dans le cours de cette période, malgré sa cécité galopante due à une cataracte, Denis maintint une correspondance avec des milliers de personnes dans le monde. Le maître, n'oublia pas de répondre avec affection et tendresse.

Pour démontrer tous le pouvoir des ouvrages du maître, nous avons séparé une petite missive de la demoiselle Jeanne Flavier, où elle dit :

17 Janvier 1920.

Monsieur,

Je craindrais d'être importune si la lecture de vos livres ne me donnait une grande confiance en la bonté de votre âme.

Très éprouvée par la guerre, cette lecture me reconforte et me laisse un calme d'âme jamais ressenti jusqu'alors. Nous avons perdu successivement un frère de vingt ans, un père, médecin-major de première classe, décédé des suites d'une maladie très pénible contractée dans les hôpitaux et, en 1918, un autre frère de vingt-huit ans, capitaine au 4[°] tirailleurs, héros glorieux s'il en fut.

Ma pauvre mère, d'une tristesse pénible, mais très pieuse gardait au fond du cœur un vague espoir de revoir nos chers aimés, et courageuse vivait pour moi et mon jeune frère, classe 17, qui, heureusement nous est revenu. Moi,

l'âme en révolte, ne pouvant comprendre certaines injustices de notre religion, je penchais presque pour le néant. Quand une amie a commencé à me parler du spiritisme et nous avons lu vos livres et d'autres encore, et toute la sublime logique de ces choses, nous prend, nous domine et calme en nous les rancœurs de la vie, nous laissant confiance et foi en l'avenir. Ma chère maman est maintenant souriante, presque heureuse ! Je voudrais, cher monsieur, aller plus avant dans cette étude et viens vous demander quelques conseils.

Plusieurs fois déjà nous avons fait tourner la table demandant mes frères. Nous avons eu des preuves indiscutables de leur présence près de nous, même avant-hier, je suis arrivée à écrire plusieurs phrases très pieuses venant de mon jeune frère. Ne connaissant personne dans le monde spirite, je voudrais savoir à qui m'adresser pour assister à une réunion et peut-être arriver à revoir mes frères.

Si je ne craignais d'abuser de vos précieux instants, je vous demanderais

quelques conseils pour arriver à mieux et sans erreur.

Avec tous mes remerciements pour le grand bien que vous nous avez déjà fait, croyez Monsieur, en ma haute considération.

Jeanne FLAVIER. (Baumard Claire. *León Denis Intime*. Chap. V)

Comme on voit, par le témoignage de la jeune Flavier, le message spirite que nous trouvons dans les ouvrages de León Denis a le pouvoir de régénérer le cœur, apaiser la douleur et lever le doute. De fait, Denis restera toujours aussi actuel, notamment dans les jours à venir, alors que la douleur et la mort visitent nombre de foyers et de cœurs.

Finalement, nous osons répondre : oui, mon bon maître, tes ouvrages ont apaisé beaucoup de douleurs, éclairci des milliers d'intelligences et consolé beaucoup de cœurs. Tes ouvrages sont un vrai phare pour nous tous qui naviguons sur la mer de l'existence terrestre.

Bibliographie

- BAUMARD, Claire. 1981. León Denis en la Intimidad. Matão: O Clarim.
« *Léon DENIS intime* » (janvier 1929)
- Biblia de Jerusalén, nueva edición revisada y ampliada. 2008. São Paulo: Paulus.
« Bible de Jérusalem, nouvelle édition révisée et augmentée ».
- DENIS, León. 1994. Cristianismo y Espiritismo. Rio de Janeiro: FEB.
« *Christianisme et spiritisme* »
- DENIS, León. 2011. Después de la Muerte. Rio de Janeiro: CELD.
« *Après la mort* »
- DENIS, León. 2014. El Gran Enigma. Brasilia: FEB.
« *La grande énigme : Dieu et l'Univers* »
- DENIS, León. 2018. El problema del Ser, del Destino y del Dolor. Brasilia: FEB.
« Le problème de l'Être et de la Destinée »
- KARDEC, Allan. 2007. El libro de los Espíritus. Rio de Janeiro: FEB.
« Le Livre des esprits »
- KARDEC, Allan. 2007. Revista Espírita de 1867. Rio de Janeiro: FEB.
« Revue spirite de 1867 »
- LUCE, Gastón. 2003. León Denis - El Apóstolo del Espiritismo. Su vida y su obra. Rio de Janeiro: CELD.
« L'apôtre du spiritisme. Sa vie - Son œuvre. »
- MIRANDA, C. Herminio. 2016. Cristianismo: El Mensaje Olvidado. Matão: Casa Editora O Clarim.
Christianisme : le message oublié.

LA NOUVELLE GÉNÉRATION

Les Derniers Jours d'un Modèle Éducatif Exceptionnel

Daniel Assisi



Ed.D., MPA, PMP, travaille à l'international en tant que consultant en planification stratégique pour les organisations du domaine de l'éducation et en tant que coach exécutif pour les dirigeants du secteur à but non lucratif.



Resumé

En cette période de transition planétaire, il devient de plus en plus évident que nos systèmes éducatifs actuels présentent des défaillances. L'amélioration progressive de notre posture éducative ne suffira pas non plus à l'ère nouvelle : elle en appelle à sa réinvention immédiate. Le temps est venu pour nous de comprendre notre rôle dans l'éducation des jeunes non plus en tant que protagonistes, mais en tant qu'assistants ; non plus en tant que directeurs pédagogiques, mais en tant que facilitateurs du processus d'apprentissage pour ceux qui sont déjà préparés à une nouvelle façon de penser et d'agir. Pour mieux nous adapter à cette nouvelle réalité, nous avons tiré trois leçons du plus Grand Maître de tous les temps, Jésus :

- 1) Nous sommes tous des éducateurs et nous ne pouvons plus nous attendre à ce que seuls les professionnels et les bénévoles aient la responsabilité de former nos jeunes.
- 2) Nous devons nous concentrer davantage sur les émotions avant que l'intellect ne se développe
- 3) Il faut mettre davantage l'accent sur la constitution d'équipes diversifiées, avec des perspectives différentes, qui nous aideront à grandir harmonieusement ensemble.

C'est alors seulement que nous réaliserons la vision prophétique exprimée par Luc dans les Actes des Apôtres,

lorsque l'Esprit de justice, de bonté et de connaissance du Seigneur sera

Mots-clés:
éducation,
nouvelle ère,
transition
planétaire, nouvelle
pédagogie,
andragogie.

véritablement répandu sur tous les peuples, à travers une éducation plus profonde et plus complète, indiquant une nouvelle réalité pour tous les habitants de notre planète.

« Dans les derniers jours, dit Dieu, je déverserai de mon Esprit sur tout être humain ; vos fils et vos filles prophétiseront, vos jeunes gens auront des visions, et vos vieillards auront des rêves ». (Actes des Apôtres 2 :17)

Il ne fait aucun doute pour ceux d'entre nous qui s'éveillent à la réalité spirituelle que nous vivons aujourd'hui un moment unique de notre histoire. Et si, individuellement, nous affrontons aujourd'hui des temps parfois difficiles, qu'en est-il de la collectivité terrestre dans les circonstances actuelles ? Notre planète bleue, conductrice de nos âmes en apprentissage depuis des millénaires à travers l'immensité de l'espace, semble parfois frémir devant la fréquence et l'intensité des calamités qui nous sont imposées par le mécanisme irrévocable de cause à effet. Il y a des actes terroristes ici, des tremblements de terre et des tsunamis là, une pandémie mondiale paralysant la planète et, plus loin, la violence et l'intolérance envers les autres apparaissent apparemment partout... Où que nous regardions, la fin des temps semble se dérouler comme une réalité, ici et maintenant.

Mais si le négativisme du monde physique est présent un peu partout, pour nous spiritualistes, il y a lieu d'être calme intérieurement et même d'espérer : alors que beaucoup de nos frères s'inquiètent de la fin du monde, nous comprenons - à travers la

révélation médiumnique continue - qu'il s'agit de la fin des temps, et non de celle la terre.

La fin qui approche est celle des habitudes et des comportements qui nous lient encore à nos tendances moins nobles et plus égoïstes, et non notre fin ou la fin de la planète qui nous entoure. Ainsi, nous sommes aujourd'hui au seuil d'une ère nouvelle, au milieu d'une véritable transition morale à l'échelle planétaire – concept de plus en plus connu dans le milieu spirite. Ce sont donc les « derniers jours » dont nous parle Luc dans les Actes des Apôtres : des moments de transformation collective qui ne peuvent plus être différés. L'éducation est également incluse dans cette équation divine.

Et parce que chaque fin implique un nouveau départ, nous espérons que l'aube du nouvel âge ne tardera pas. Mais alors que nous regardons attentivement vers l'horizon lointain à la recherche du resplendissant Soleil du nouveau monde, nous oublions parfois que les rayons de lumière ne nous atteignent que peu à peu, avant même que nous puissions apercevoir l'étoile royale dans toute sa splendeur. La

vérité est que la lumière du matin se manifeste toujours grâce à la présence du Soleil. De cette façon, il est également certain que le Seigneur de Tous répand déjà son Esprit sur tous les peuples, comme nous le dit Luc (Commentaire de Daniel : *La référence au verset des Actes mentionné ci-dessus. Je ne pense pas que nous ayons besoin d'une nouvelle référence ici. Sinon, voir Actes 2:14-21*)

. Grâce à la bienveillance divine, des frères spirituels sont déjà incarnés parmi nous, prêts pour la construction d'un monde nouveau. Ce sont nos enfants et nos jeunes, protagonistes de la nouvelle ère. Bien que nous l'ignorions souvent, notre avenir marche déjà parmi nous. Il y a sans aucun doute des raisons d'espérer...

Mais tout nouveau départ implique aussi une fin. Si nous comprenons déjà l'importance de l'éducation de la petite enfance et de la jeunesse pour le monde et, en particulier, au sein du Mouvement spirite, nous y voyons presque toujours un parti pris à sens unique. En d'autres termes : nous adhérons toujours au paradigme selon lequel c'est nous, la génération actuelle, les soi-disant « adultes », qui éduquerons la nouvelle génération - sans jamais nous demander comment elle-même nous éduquera. Toujours prisonnier de notre perception matérielle, nous oublions de voir avec l'esprit ; nous oublions que la plus grande Spiritualité a jugé bon de diriger cette nouvelle vague d'Esprits vers la vie terrestre à ce moment précis et que, si c'est le cas, cela s'est produit parce qu'ils apportent, cachées en eux,

les qualités nécessaires à la construction de l'ère nouvelle. Et si c'est vrai, pourquoi ne pouvons-nous pas aussi apprendre d'eux ?

Il n'est donc pas surprenant que nous soyons confrontés aujourd'hui à de grands défis dans le domaine de l'éducation, qu'elle soit spirite ou non. Nous sommes encore cristallisés dans le passé, effrayés par le « changement » que l'avenir nous apportera. Nous cherchons toujours à utiliser des moyens et des pédagogies qui ne répondent pas aux besoins de la nouvelle ère – et de ses premiers « locataires ». Dans nos salles de classe ou nos centres spirites, nos perspectives ne les satisfont pas. Nos méthodes ne les captivent pas. Nos explications ne résonnent pas dans leurs âmes. Et il est bien vrai que si nous nous arrêtons pour nous écouter, nous constaterions que parfois nos propres pratiques, habitudes et explications ne nous interpellent plus. Nous les embrassons pour différentes raisons, de l'acceptation irréfléchie de l'héritage de nos parents à la limitation même de notre imagination...

Sœurs et frères, nous sommes à l'heure du changement. Devant nous, une crise silencieuse se déroule : nos enfants demandent une nouvelle approche éducative, nous ne savons pas comment y répondre, et tous deux sont frustrés. Beaucoup ne sont pas satisfaits du milieu scolaire traditionnel ; beaucoup ne sont pas intéressés par nos activités pour l'enfance et la jeunesse dans le groupe spirite. Et nous, les parents, n'en comprenons pas la cause et parfois

interprétons cette posture différente de la nouvelle génération comme une rébellion - alors qu'il ne s'agit parfois que d'un simple manque d'intérêt pour quelque chose qui ne leur semble pas pertinent. Au fur et à mesure que cela se produit, nous nous déconnectons les uns des autres, nous nous retirons dans nos propres maisons, la famille se désintègre

progressivement et la société se déchire sous nos yeux. Et que faire ? Comment sauver un système (ou une mentalité) éducatif qui a échoué depuis longtemps et qui s'effondre désormais finalement sous nos yeux ?

La meilleure piste pour trouver une solution à cette grande difficulté est peut-être à la racine du problème : la transition planétaire elle-même. Bien que nous nous entêtions, le sauvetage de notre système éducatif actuel n'est peut-être pas possible - ou souhaitable. En d'autres termes : peut-être que l'invitation du moment n'est pas de s'efforcer d'améliorer les anciens systèmes, mais leur révolution complète. Peut-être que « transition planétaire » signifie vraiment se débarrasser du vieil homme, de l'ancien mode de vie qui nous corrompt par des désirs trompeurs, afin de nous renouveler dans notre façon de penser ? (Éphésiens 4:21-22). Après tout, l'idée d'évolution constante à laquelle nous nous sommes habitués pour en savoir plus sur le voyage de l'âme à travers les âges n'exclut pas les moments de « destruction »

— comme nous le rappelle Kardec et les bons Esprits dans la question 728 du Livre des Esprit. C'est peut-être le

moment d'arrêter de tenter de sauver d'anciens systèmes, créés par nous-mêmes à d'autres époques, alors que nous en savons bien moins que ce que nous savons aujourd'hui. Après tout, « derniers jours » implique la résiliation, pas la réparation. Insister sur l'ignorance ne serait-il pas une invitation au désastre ?

Et si oui, que fait-on ?

Il nous reste une bonne option : recommencer. Réinventer.

Si nous ne savons pas où marcher, regardons vers ceux qui sont plus loin et qui étaient préparés pour cette marche. Ils peuvent nous montrer les prochaines étapes du voyage. Ainsi, accordons plus d'attention aux jeunes - non pas en tant qu'élèves mais en tant qu'enseignants. Laissons un instant nos préférences de côté pour écouter les leurs ; qu'ils nous disent ce qui les intéresse ; qu'ils nous disent ce qu'ils aiment et veulent apprendre ; et qu'ils nous disent comment le faire au mieux. Et que, conscients de notre nature spirituelle, nous nous souvenions que nous devons toujours apprendre et évoluer aussi, et pas seulement eux. Après tout, la transition planétaire n'est pas réservée qu'aux autres : elle commence forcément par nous. Le temps est venu pour nous de comprendre notre rôle dans l'éducation des jeunes, plus en tant qu'acteurs secondaires qu'en qualité de protagonistes.

Et pour ceux d'entre nous qui hésitent à voir nos jeunes comme nos maîtres même dans cette incarnation (comme

je le fais parfois, je l'avoue), pensons à un autre Esprit qui est en avance sur nous dans le voyage divin et peut nous conseiller en toute sécurité : notre Frère aîné, Jésus. Examiner la position de Jésus sur l'éducation nous apporte deux bénéfices : premièrement, connaissant sa portée spirituelle, nous sommes davantage rassurés sur le caractère de ses précieux conseils, et deuxièmement, nous avons l'exemple venant tout droit d'un autre temps de grande transition planétaire - quand Le Christ s'est incarné sur Terre pour changer son histoire pour toujours et à jamais. Qu'est-ce que son exemple aurait alors à nous démontrer deux mille ans plus tard ? Observons seulement trois points pour ne pas trop nous étendre :

1) Nous sommes tous des éducateurs

Le seul titre que Jésus a accepté lorsqu'il était parmi nous était « enseignant » (Jean 13 :13). Bien que nous sachions que notre réalité est très différente de la sienne, nous comprenons aussi qu'il est venu nous montrer le chemin. (Jean 14:6) Par conséquent, il est nécessaire que nous devenions aussi des enseignants, autant que possible à son image. En d'autres termes : rappelons-nous que l'éducation des jeunes n'est pas seulement un devoir envers les enfants et les jeunes évangélistes de nos Centres Spirités, ou pour les enseignants de nos écoles. En tant que parents, c'est à nous d'éduquer nos enfants. Le temps est venu pour nous de ne plus sous-traiter leur éducation spirituelle. Après tout, ils nous ont été confiés – et non à leurs maîtres d'école

ou à un groupement spirite. Serait-il juste de s'attendre, par exemple, à ce que nos bénévoles du centre spirite portent l'entière responsabilité de l'éducation spirituelle de nos enfants alors qu'ils ne se rencontrent qu'une heure ou deux par semaine ? Parents, oncles, grands-parents, amis, famille : nous sommes appelés à un plus grand rôle dans l'éducation de nos petits. La pandémie elle-même confirme la théorie : confinés à nos foyers, nous devons irrémédiablement être plus présents dans leur éducation scolaire... Alors, pourquoi pas également dans le spirituel ?

2) Le sentiment avant l'intellect

Peut-être parce qu'il nous connaissait si bien qu'il savait que notre intellect est toujours guidé par notre sentiment, Jésus s'adressait avant tout au cœur humain, avant d'engager notre esprit. Il allait toujours à la rencontre de ceux qui souffraient, ceux qui étaient aliénés par la société de son temps, les brebis égarées qui souffraient dans la solitude (Luc 15:3-7). Plus tard, l'Esprit de Vérité viendra nous rappeler cette même proposition lorsqu'il nous invita en 1860 à nous aimer les uns les autres, avant même que nous ne soyons instruits. Pour nous, en ce début de XXIème siècle, le message résonne encore fortement: nous voyons dans les problèmes du monde d'aujourd'hui non pas un manque de connaissances ou d'intellect, mais l'absence d'une plus grande fraternité. Il n'est donc pas surprenant que lorsque nous examinons de manière critique nos systèmes éducatifs, nous trouvons un accent disproportionné sur l'acquisition de

connaissances au détriment du développement d'habitudes de découverte de soi et de collaboration. Et si nous approfondissons notre analyse, nous devons nous demander (sans aucun jugement) si les activités de nos groupements spirites reflètent aussi cette triste réalité. Peut-être ont-ils une réponse, ceux qui essaient encore de comprendre pourquoi beaucoup de nos jeunes ne reviennent pas au centre spirite, puisque leurs parents ne peuvent plus y imposer leur présence... Sans cultiver les liens d'amitié, sans la découverte de la façon de gérer nos sentiments et nos conflits, sans se sentir bien, aimé et apprécié, il n'y a aucun moyen de maintenir des relations. Heureusement, il existe déjà une tendance croissante, dans les milieux éducatifs, pour que nous accordions une plus grande attention au développement socio émotionnel de nos jeunes, avant même celui intellectuel. La question pour nos leaders et éducateurs spirites reste posée : nos activités privilégient-elles la construction de relations (et la résolution de conflits) plus que la simple acquisition de connaissances ?

Et sinon, qu'allons-nous faire? Bien sûr, on peut aussi se poser la même question individuellement... Si nous ne faisons rien, si nous ne changeons rien, nous continuerons à attiser les flammes de l'intellect indiscipliné, l'une des principales causes de l'embrasement des problèmes dans le monde moderne.

3) Une équipe diversifiée

Notre dernier point est aussi simple que les deux premiers, bien qu'il ne passe

souvent inaperçu y compris dans notre vie quotidienne. Tentons-nous de nous exposer à ce qui est différent pour en savoir plus ou nous habituons-nous à vivre ensemble et à n'aimer que ceux qui nous aiment? (Luc 6:32). Avons-nous convié une plus grande diversité d'idées et de perspectives dans nos vies, ou nous contentons-nous uniquement de ce qui est confortable pour nous? Notre monde manque peut-être de tolérance parce que nous n'avons plus besoin de vivre avec ceux qui pensent différemment de nous : la technologie d'aujourd'hui nous permet de rechercher des nouvelles, des groupes sociaux, des causes, et même des amis, selon nos envies et nos inclinations. Tout nous convient, et nous nous adaptons à peine au monde. Nous avons peu besoin de vivre avec ceux qui pensent différemment, tant il y a d'options et de facilités dans le monde. Et quand on le fait, faute de pratique, on les méprise... Est-ce vraiment ce que nous voulons pour les relations humaines ? Heureusement, nous avons Jésus pour nous rediriger. Jésus nous donne un exemple très clair de la façon dont nous pouvons favoriser notre propre croissance. Depuis le début de ses activités, Jésus a cherché à réunir une équipe de talents divers : pêcheurs et collecteurs d'impôts, juifs et publicains, jeunes et adultes, personnalités dociles et fortes... Le résultat ? Un message impérissable qui durera toute l'éternité, même si Jésus n'a jamais écrit une seule phrase de l'histoire magistrale consignée dans nos livres sacrés... Et nous ?

Avons-nous invité différentes perspectives dans nos vies ? Et dans nos groupes spirites ? Y avons-nous convié différentes perspectives à participer activement à nos activités et à notre direction ? Y avons-nous des jeunes présents ? Avons-nous cherché à diversifier nos activités pour englober différents talents et préférences ? Ou préférons-nous encore la conférence publique où l'on parle pendant que tout le monde écoute, sans grande interaction de la part du public ? Jésus, plus que quiconque, nous rappelle la nécessité et la valeur d'une conversation simple et pratique en petits groupes, des moments de « questions et réponses » - en bref, l'importance des groupes d'étude, où vous pouvez approfondir les sujets et où il n'y a pas besoin de paraboles...

En rappelant quelques-uns des nombreux exemples que Jésus, l'Éducateur suprême des âmes, nous a légués, nous pouvons mieux comprendre combien de travail reste à faire à notre époque. Sans aucun doute, le moment de la transition planétaire nous appelle à réinventer les perspectives, les habitudes et les pratiques — notamment dans le domaine de l'éducation, qu'elle soit formelle ou spirituelle.

Traduction: UCESS

Bibliographie

Sainte Bible, Almeida revue et corrigée. 2020. Barueri : Société biblique du Brésil.
CAMARGO, Pierre. 2015. Sur les traces du maître. Brasília : FEB.
CAMARGO, Pierre. 1976. Le Maître en éducation. Rio de Janeiro : FEB.
KARDEC, Allan. 2009. L'Évangile selon le spiritisme.

Alors que nous, les « vieux » de l'ère actuelle, rêvons d'un modèle éducatif plus complet et efficace pour le « futur », nos jeunes soulignent déjà la nécessité d'une nouvelle vision du paradigme éducatif - à l'intérieur ou à l'extérieur du Centre Spirite. En raison de leurs propres expériences, ils sont maintenant capables de vous voir plus clairement. Ce seront cependant nos plus jeunes enfants, nos enfants, qui prophétiseront plus précisément et plus intensément comment se déroulera la nouvelle ère - et comment l'éducation doit radicalement se révolutionner pour répondre aux besoins de l'Esprit immortel dans sa trajectoire ascendante. Nous devons avoir des oreilles pour entendre, car eux, hérauts du nouvel âge, sauront faire mieux que nous, gardiens de l'ancien monde. C'est donc à nous, l'ancienne génération, de faire la paix avec l'idée que le nouveau monde nous oblige à changer, à nous adapter, à apprendre où et avec qui, surtout avec nos enfants. Après tout, si nous ne parvenons pas à apprendre d'eux maintenant, nous le ferons nécessairement lorsque nous nous réincarnerons. Mais d'ici là, nous aurons perdu un temps précieux, étirant la fin des temps plus que nécessaire. Pourquoi alors ne pas rêver de la transformation de l'ancienne génération ici et maintenant ?

SPIRITISME ET SOCIÉTÉ

Action Sociale Spirite au Mexique

Jorge Camargo Zurita



Diplôme en communication de l'Universidad Autonoma de Mexico,
avec des études en communication politique et de crise.
Il a été président et fondateur du Centro de Enseñanza Espírita Allan Kardec
à Mexico et du Consejo Espírita de Mexico.



La Charité est l'expression d'un ensemble de vertus que seule la pratique de l'amour permet de construire dans notre intérieur et de matérialiser en l'aide au prochain, comme Allan Kardec le souligne dans les principes de la Doctrine Spirite.

Jésus la fait passer devant toute relation avec l'autre, l'Amour étant le fondement de son inspiration, guidant notre manière de penser, d'agir et même de parler.

Nous, spirites, en travaillant pour notre réforme intime sur ces trois aspects, nous pouvons comprendre la sublimité de la Charité et la faire croître depuis notre intérieur.

De cette manière, nous les spirites qui intégrons le « Consejo Espírita de

México » (COEM), ne pouvons pas nous soustraire de l'environnement social dans lequel se développent nos expériences matérielles ou de réincarnation. Pour cette raison, nous trouvons dans l'action charitable une manière d'influencer la transformation de notre société, et spécialement d'aider les personnes moins favorisées et qui se trouvent dans des conditions de vulnérabilité.

Le COEM encourage les fédérations et maisons spirites à créer dans ses structures une aire formelle qui conçoive, organise et mette en pratique des activités sociales de relation avec les secteurs plus vulnérables des sociétés où elles ont leur résidence.

Un des objectifs de ces directives est que chaque maison spirite se transforme en un noyau central de sa communauté, en se transformant en un « bon voisin », caractérisé par une relation affective, fraternelle et de portes ouvertes.

Mexico a un territoire dispersé et une antique pratique spirite qui date de la fin du XIX^{ème} siècle, quand fut créée la première « Federación Espírita Mexicana » qui traduisit L'Évangile selon le Spiritisme directement du français et eut un président de la République spirite nommé Francisco I. Madero, dans la première décennie du XX^{ème} siècle.

Les entités spirites ont déjà des liens avec des institutions diverses auxquelles elles s'unissent pour réaliser des actions sociales, où elles peuvent matérialiser la Charité à laquelle nous encourageons Kardec et Jésus.

Ce sont des maisons de retraite, des orphelinats et des prisons, où les travailleurs des maisons spirites vont de manière régulière pour réaliser des dons de vêtements, offrir des aliments ou accomplir des tâches comme la toilette des patients, le nettoyage des installations, l'accompagnement des internés - dans le cas de maisons de retraite et orphelinats - et faire des conférences sur la Doctrine et l'Évangile.

Au cours des tâches d'assistance sociale, les groupes se rencontrent quelquefois avec des règles qui ne permettent pas de discours spirituels ou religieux, ce qui n'a pas été, jusqu'alors, un

obstacle à la réalisation des tâches sociales.

Chaque région du pays est particulière. Il y a des cas d'insécurité et de violence qui modifient les tâches.

Les activités qui permettent le mieux le contact avec les personnes vulnérables, sont les caravanes qui se dirigent vers les zones les plus appauvries des communautés, villages ou colonies dans les villes.

Par l'intermédiaire de celles-ci, on donne des aliments et des vêtements aux personnes sans abris, et avec lesquelles on peut avoir une interaction plus proche pour pouvoir divulguer la Doctrine Spirite et porter le message consolateur de l'Évangile.

Dans d'autres villes qui ont souffert de la violence, les regroupements se sont unis avec des organisations pour offrir des thérapies psychologiques et la divulgation de la Doctrine des Esprits aux parents des personnes disparues ou assassinées.

Le Mexique est un pays très grand et le COEM le partage en quatre régions, chacune ayant son équipe de coordination pour aider les groupes.

Dans le sud-est, il y a des communautés d'indigènes ou peuples de culture spirite, et des caravanes y sont constituées pour leur apporter des livres et méthodes d'étude et formaliser ces dernières.

Dans le nord-est, se trouvent des états plus peuplés, connues pour être la route des émigrants qui vont aux États Unis, dans des situations de grande précarité et danger.

Parlons de quelques exemples dont nous sommes fiers :

Le « Grupo de Estudios Espíritas de Monterrey » coordonne une des régions-frontière et soutient les migrants et d'autres groupes vulnérables, en mettant à leur disposition un soutien social et spirituel, parcourant aussi les zones de pauvreté.

Un autre exemple est la « Federación Espírita de Tamaulipas y las Huastecas », la plus grande du pays, qui comprend regroupements, maisons et centres spirites depuis la frontière avec les États Unis jusqu'au sud du pays.

Sa campagne « Servant Dieu, Servant le prochain » se base sur l'éducation et la sensibilisation des travailleurs spirites adultes, adolescents et enfants, sur le service social spirite, en les orientant vers l'empathie avec les besoins et les carences matérielles et spirituelles du prochain.

On met l'accent sur la réalisation de journées d'intégration fraternelles et de discours spirites et de l'Évangile avec les maisons de retraite et asiles, ainsi que sur les visites aux hôpitaux pour s'occuper des parents de patients.

L'assistance sociale a aussi pour but de préparer les bénévoles en vivant de près le dénuement du prochain.

La Charité est l'expression d'un ensemble de vertus que seule la pratique de l'amour permet de construire dans notre intérieur et de matérialiser en l'aide au prochain, comme Allan Kardec le souligne dans les principes de la Doctrine Spirite.

Jésus la fait passer devant toute relation avec l'autre, l'Amour étant le fondement de son inspiration, guidant notre manière de penser, d'agir et même de parler.

Nous, spirites, en travaillant pour notre réforme intime sur ces trois aspects, nous pouvons comprendre la sublimité de la Charité et la faire croître depuis notre intérieur.

De cette manière, nous les spirites qui intégrons le « Consejo Espírita de México » (COEM), ne pouvons pas nous soustraire de l'environnement social dans lequel se développent nos expériences matérielles ou de réincarnation. Pour cette raison, nous trouvons dans l'action charitable une manière d'influencer la transformation de notre société, et spécialement d'aider les personnes moins favorisées et qui se trouvent dans des conditions de vulnérabilité.

Le COEM encourage les fédérations et maisons spirites à créer dans ses structures une aire formelle qui conçoive, organise et mette en pratique des activités sociales de relation avec les secteurs plus vulnérables des sociétés ou elles ont leur résidence.

Un des objectifs de ces directives est que chaque maison spirite se transforme en un noyau central de sa communauté, en se transformant en un « bon voisin », caractérisé par une relation affective, fraternelle et de portes ouvertes.

Mexico a un territoire dispersé et une antique pratique spirite qui date de la fin du XIX^{ème} siècle, quand fut créée la

première « Federación Espírita Mexicana » qui traduit L'Évangile selon le Spiritisme directement du français et eut un président de la République spirite nommé Francisco I. Madero, dans la première décennie du XX^{ème} siècle.

Les entités spiritées ont déjà des liens avec des institutions diverses auxquelles elles s'unissent pour réaliser des actions sociales, où elles peuvent matérialiser la Charité à laquelle nous encourageons Kardec et Jésus.

Ce sont des maisons de retraite, des orphelinats et des prisons, où les travailleurs des maisons spiritées vont de manière régulière pour réaliser des dons de vêtements, offrir des aliments ou accomplir des tâches comme la toilette des patients, le nettoyage des installations, l'accompagnement des internés - dans le cas de maisons de retraite et orphelinats - et faire des conférences sur la Doctrine et l'Évangile.

Au cours des tâches d'assistance sociale, les groupes se rencontrent quelquefois avec des règles qui ne permettent pas de discours spirituels ou religieux, ce qui n'a pas été, jusqu'alors, un obstacle à la réalisation des tâches sociales.

Chaque région du pays est particulière. Il y a des cas d'insécurité et de violence qui modifient les tâches.

Les activités qui permettent le mieux le contact avec les personnes vulnérables, sont les caravanes qui se dirigent vers les zones les plus appauvries des

communautés, villages ou colonies dans les villes.

Par l'intermédiaire de celles-ci, on donne des aliments et des vêtements aux personnes sans abris, et avec lesquelles on peut avoir une interaction plus proche pour pouvoir divulguer la Doctrine Spirite et porter le message consolateur de l'Évangile.

Dans d'autres villes qui ont souffert de la violence, les regroupements se sont unis avec des organisations pour offrir des thérapies psychologiques et la divulgation de la Doctrine des Esprits aux parents des personnes disparues ou assassinées.

Le Mexique est un pays très grand et le COEM le partage en quatre régions, chacune ayant son équipe de coordination pour aider les groupes.

Dans le sud-est, il y a des communautés d'indigènes ou peuples de culture spirite, et des caravanes y sont constituées pour leur apporter des livres et méthodes d'étude et formaliser ces dernières.

Dans le nord-est, se trouve des états plus peuplés, connues pour être la route des émigrants qui vont aux États Unis, dans des situations de grande précarité et danger.

Parlons de quelques exemples dont nous sommes fiers :

Le « Grupo de Estudios Espíritas de Monterrey » coordonne une des régions-frontière et soutient les migrants et d'autres groupes vulnérables, en mettant à leur disposition un soutien social et spirituel, parcourant aussi les zones de pauvreté.

Un autre exemple est la « Federación Espírita de Tamaulipas y las Huastecas », la plus grande du pays, qui comprend regroupements, maisons et centres spirites depuis la frontière avec les États Unis jusqu'au sud du pays.

Sa campagne « Servant Dieu, Servant le prochain » se base sur l'éducation et la sensibilisation des travailleurs spirites adultes, adolescents et enfants, sur le service social spirite, en les orientant vers l'empathie avec les besoins et les

carences matérielles et spirituelles du prochain.

On met l'accent sur la réalisation de journées d'intégration fraternelles et de discours spirites et de l'Évangile avec les maisons de retraite et asiles, ainsi que sur les visites aux hôpitaux pour s'occuper des parents de patients.

L'assistance sociale a aussi pour but de préparer les bénévoles en vivant de près le dénuement du prochain.

Traduction: Javier Rodriguez López



COMISSÃO EXECUTIVA DO CEI
TRIÊNIO DE 2019 - 2022

Conselho Espírita Internacional

Eduardo dos Santos
Área Administração
da Casa Espírita
Uruguai



Manuel de la Cruz
2ª Tesouraria
Cuba



Hélio Blume
1ª Tesouraria
Brasil



Vítor Mora Féria
2º Secretário
Portugal



Jussara Korngold
Secretária - Geral do CEI
Estados Unidos da Améri-



Fátima Guimarães
Área Estudo e Prática
da Mediunidade
Brasil



Manuel Sonyer
1º Secretário
Espanha



Silvana Elia
Área Infância
Juventude e Família
Suíça

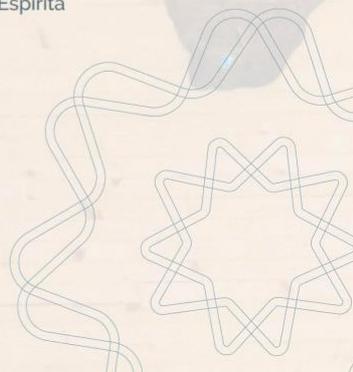


Marcial Barros
Área de Comunicação
Social Espírita
Portugal

Richard Buono
Área Atendimento
Espiritual
França



Walter Velásquez
Área Assistência e
Promoção Social Espírita
El Salvador



CEI



CONSELHO
ESPÍRITA
INTERNACIONAL

Social Media

[Facebook](#)

[Instagram](#)

[Youtube](#)

Online

<https://cei-spiritistcouncil.com>

revuespirite@cei-spiritistcouncil.com

